

CONSEIL INTERNATIONAL
DU SPORT MILITAIRE

Sport

INTERNATIONAL

CISM

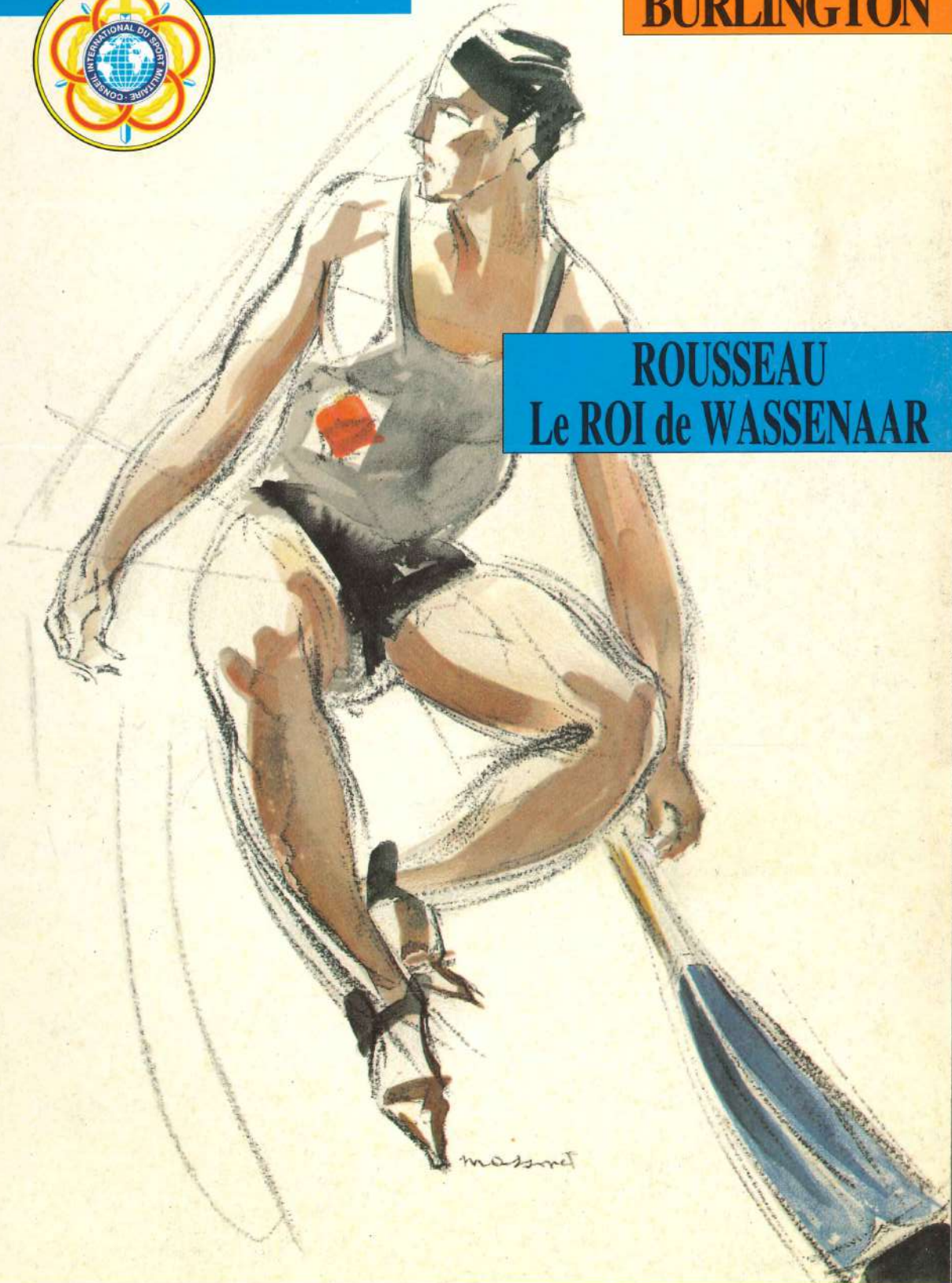
MAGAZINE

JUNE-JUIN 1993



**SKI AT
BURLINGTON**

SPORT & ART



**ROUSSEAU
Le ROI de WASSENAAR**



SPORT International

N° 94 / JUIN - JUNE 1993

PUBLICATION OFFICIELLE
DU CONSEIL INTERNATIONAL
DU SPORT MILITAIRE

OFFICIAL PUBLICATION OF THE
INTERNATIONAL MILITARY
SPORTS COUNCIL

Rédaction

Abonnements - Subscriptions

Publicité - Advertisements

Secrétariat Général du CISM
Rue Jacques Jordaens 26
1050 Bruxelles

Tél. Bruxelles (02) 647.68.52

Télex 29416 cism b

Fax 32-2/647.53.87

Editeur responsable

M. Vandenplas

Comité de Rédaction

Lt-Col. W. Fleischer

Capt F. Pardieu

D. Delvigne

S. Massonet

Mise en page

Lt-Col. Hre. E. Genot

PRIX DE VENTE - SUBSCRIPTION RATES:

Quatre numéros: 480 francs belges

Four issues: 480 Belgian Francs

Compte n° - Account Nr:

611-4875620-82, CISM

Crédit Lyonnais Belgium

Avenue Marnix 17

1050 Bruxelles - Belgique

Prepress - Printing

Robert Louis, Brussels

Cover

Aquarelle de A. Massonet

Les articles publiés dans cette revue ne
reflètent pas nécessairement l'opinion du
CISM

*The articles published in this review do not
necessary reflect the opinion of the CISM*

SOMMAIRE - CONTENTS

2	Editorial	الافتتاحية
4	Le CISM a perdu son père	
6	L'Art au sens large	
8	50 years of sport illustration	
10	Art & Sport	
14	Le sport à la pointe du crayon	
18	The African dance. A cultural and sport expression	
20	Down the slopes of the green mountains	
22	Steve Locker: le Saint Bernard de Sion	
24	Urs Kaelin is back!	
26	Harri Storante: the finnish golden biathlete	
28	Le triathlon gagne à être reconnu	
30	Wassenaar: Belgium as fast as the wind	
31	Anja Smolders	
32	La course du lièvre à travers champs	
34	Tony Martin a le feu aux spikes	
36	La légende Gammoudi	
38	Ouagadougou séduit le CISM	
40	Trois hommes et un projet	
43	Life in CISM - Vie au CISM	



Editorial

Dès la Grèce antique, l'esprit des premiers Jeux Olympiques s'est formé à la croisée du sport, de l'art et de la religion. Cette rencontre entre le sportif et l'artiste était l'expression d'une culture, l'idéal d'une civilisation. L'homme en action était inséparable de l'idée de beauté. Par l'harmonie du corps et la simplicité de son geste, l'athlète partage les préoccupations de l'artiste: la recherche de la perfection.

Le sport est rapidement devenu une source d'inspiration pour l'artiste. L'esthétique du corps de l'athlète, l'art du mouvement, mais également la volonté de gagner, la souffrance dans l'effort, sont devenus autant de sujets traités par les artistes.

L'olympisme moderne poursuivra cet héritage en intégrant l'art aux côtés des manifestations sportives.

Mais bientôt le travail du peintre et du sculpteur sera complété par la photographie et le cinéma. Le 7ème art va ouvrir la voie vers la télévision, et modifier fondamentalement le visage du sport. Cette évolution formidable transformera, comme c'est le cas aujourd'hui, les compétitions en d'immenses spectacles.

Si la portée du sport a rapidement grandi, pour devenir un des phénomènes culturels les plus importants de notre temps, il entraîne inmanquablement dans son sillage des différentes formes d'expression artistique. Ainsi, l'art s'est emparé d'un certain nombre de disciplines sportives; pensons à la gymnastique rythmique, à la danse, au patinage sur glace ou encore à la natation synchronisée. Dès que la note musicale apparaît, elle s'empare du geste sportif pour mieux l'inspirer.

En fait, le sport est inséparable de l'art. Les deux font partie d'un vaste ensemble que nous nommons culture. Interdépendants, complémentaires, le sport et l'art dévoilent une parfaite harmonie dès que le geste sportif devient artistique et quand l'art embellit le geste du sportif.

Le CISM est un mouvement sportif militaire qui, depuis sa fondation en 1948, partage les idéaux olympiques. A sa manière, notre organisme poursuit cette relation entre sport et art, en montrant combien les valeurs de l'amitié et la solidarité sportive s'inscrivent au cœur de la rencontre entre l'athlète et l'artiste.

Lt-Colonel F. Pilot
Secrétaire Général du CISM



Since ancient Greece, the spirit of the Olympic Games reflected the encounter between sport, art and religion. This encounter was the expression of a whole culture, the ideal of a civilisation where man in motion was an integral part of the concept of beauty. Through the harmony of his body and the simplicity of his movement, the athlete shares the artist's main concern - the search for perfection.

Sport has quickly become a source of inspiration for the artist. The beauty of the athlete's body, the art of motion, but also the will to win and the pain experienced through the effort have all become objects of the artist's interpretation.

The modern olympic movement will further this heritage by making art an integral part of sport.

And soon the work of the painter and the sculptor will be taken a step further by the photographer and the film maker. The seventh art will open the way for television and fundamentally modify the physiognomy of sport. This fantastic evolution has transformed the competitions, as we know them now, into huge shows.

If the reach of sport has so rapidly grown to become one of the most important cultural phenomena of our time, it has inevitably brought in its wake different forms of artistic expressions. Consequently, art has taken over a certain number of sport disciplines to give us rhythmic gymnastic, dance, ice skating or even synchronized swimming to name a few. Once the musical note appears, it takes over the athletic expression to better inspire it.

In fact, sport and art are inseparable. They are part of a huge ensemble that we call culture. Interdependent, complementary, sport and art unveil a perfect harmony once the athletic expression becomes artistic and art embellishes the expression of the athlete.

CISM is a military sport movement that, since its foundation in 1948, shares the olympic ideals. In its own way, our organisation pursues that relationship between sport and art by showing how the values of friendship and solidarity are at the heart of the encounter between the athlete and the artist.

Lt-Colonel F. Pilot
Secretary General of CISM

LE CISM A PERDU SON PERE

Le Colonel Henri Debrus nous a quittés.

Les hommes ne sont pas éternels mais leurs oeuvres perdurent. Le CISM est en pleine expansion. Ses pays membres se multiplient comme des petits pains, le nombre des sports qui y sont pratiqués n'a jamais été aussi important, le nombre de championnats et d'organisations s'accroît chaque année. En un mot le CISM est en pleine croissance, au moment où s'est éteint celui qui peut en revendiquer légitimement le co-paternité. Car s'il est un président qui a marqué l'histoire du CISM, c'est a fortiori le premier de la lignée, celui qui a porté son bébé sur les fonts baptismaux, le Colonel Debrus.

Inutile de nous plonger dans les archives alors qu'il nous suffit, puisque nous travaillons à Bruxelles, de consulter la mémoire vivante du CISM, le chevalier Raoul Mollet qui en a été son Secrétaire Général pendant trente-deux ans. Une paille, mais les années n'ont en rien altéré les souvenirs de Raoul Mollet même s'il se plaint d'avoir certains petits trous de mémoire en ce qui concerne les dates.

Rassurez-vous, le Chevalier a encore bon pied et bon oeil et c'est avec beaucoup de curiosité et d'intérêt que nous avons sonné à la célèbre porte de la rue des Abeilles. C'est là que le CISM y a vécu une jeunesse heureuse au domicile de son ancien Secrétaire Général. La maison n'a pas pris beaucoup de rides, au balcon, une hampe de drapeau inutilisée y rappelle que, naguère, le drapeau du CISM y flottait. L'entrée de service sans être condamnée ne s'ouvre plus aux multiples fournisseurs ou visiteurs qui accédaient au secrétariat proprement dit.



remporter l'épreuve. C'était Emile Zatopek. Quoiqu'il en soit, le début de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest fit capoter le projet. La consternation était grande mais à l'initiative de la France, du Commandant Debrus (c'était son grade à l'époque) et de son adjoint le Capitaine Petit, cinq pays allaient reprendre le relais et recréer une nouvelle association."

Raoul Mollet se rappelle avec précision la naissance du CISM : " C'était à l'occasion d'une compétition d'escrime encore organisée sous l'égide du CSFA à Nice. J'étais participant et cela se passait au mois de février 1948 (les 16,17 et 18 février). On m'a appelé à la fin d'un assaut que je venais de livrer et quelques heures plus tard, le Conseil International du Sport Militaire est né. Cinq pays en faisaient initialement partie : la Belgique, le Luxembourg, le Danemark, les Pays-Bas et la France. Je crois qu'il faut insister sur le fait que sans les Français, l'aide financière importante et l'organisation de nombreuses activités dans leurs frontières, que sans l'extraordinaire apport du Commandant Debrus et du Capitaine Petit, son adjoint, le CISM n'aurait jamais existé. Rendons au Commandant Debrus ce qui lui appartient."

Hôte toujours aussi attentive que pétulante, Madame Mollet nous introduit dans l'antre d'un des plus grands ambassadeurs du sport international. Souvenirs, coupes, pins, photos, décorations y tapissent les murs, remplissent les multiples armoires ou présentoirs. Debout derrière son bureau, droit comme un I, tiré à quatre épingles, le Chevalier Mollet a gardé toute son imposante personnalité. On l'aime ou on ne l'aime mais il n'en reste pas moins un personnage hors du commun qui aura marqué l'histoire du sport et celle du CISM. Il s'assied derrière son bu-

reau, prend sa position favorite avec les mains qui se rejoignent par le bout des doigts et commence son interview. Pas de doute, c'est lui qui mènera l'interview. Il connaît le but de notre visite ainsi que le sujet de notre reportage; un petit carton lui rappelle les points qu'il s'agit de développer. Et lorsque nos questions le poussent hors des sentiers qu'il a délimités pour l'interview, nous sommes civilement mais fermement remis sur les rails.

"Si l'on évoque le souvenir du Colonel Debrus, il me faut à nouveau reprendre en quelques mots la genèse du CISM, explique Raoul Mollet. Les rencontres de sport entre armées ont commencé pendant la première guerre mondiale entre Anglais, Belges, Français et Américains, elles furent découvertes par le grand public lors des Premiers Jeux Interalliés conçus par le Général Pershing et organisés en France à Joinville. Cette idée fut reprise bien plus tard après la seconde guerre mondiale qui avait prouvé à tous les responsables militaires que l'entraînement physique au sein des armées était devenu tout simplement indispensable. A la fin de 1945, le Général Mac Narney reprit l'idée de son compatriote, le Général Pershing. Le Conseil des Sports des Forces Alliées vit le jour le 6 mai 1946, les premières compétitions eurent beaucoup de succès. Il y en eut 11 et je me rappelle parfaitement celle d'athlétisme qui eut lieu à Berlin et qui vit un athlète rentrer à moto sur la piste du stade, retarder le coup d'envoi du 5000 mètres et





Le Colonel H. Debrus au cours d'une cérémonie.

Il est dès lors tout à fait normal que ce soit le Commandant Debrus qui soit devenu le premier président du CISM : "On ne peut plus parler à proprement dit d'élections. Nous étions une vraie bande de copains et l'intronisation du Commandant Debrus est apparue comme tout à fait normale, reprend le Chevalier Mollet. Vous savez, à ce moment, les élections n'étaient pas aussi sérieuses qu'actuellement et étaient souvent le prétexte à quelques franches parties de rigolade. Je me souviens qu'à l'occasion d'une élection, nous n'étions que douze à voter et que chacun était candidat. Lors du dépouillement, ce fut l'hilarité générale lorsque nous nous rendîmes compte que chacun avait récolté une voix parce que chacun avait voté pour lui."

C'est sous la présidence du Colonel Debrus que le CISM a commencé à s'internationaliser et à faire sa percée sur de nouveaux continents : "En fait, le Colonel Debrus a effectué un premier mandat de 1948 à 1953, l'a interrompu pour se rendre en Indochine dont il est revenu en 1956, année où il a tout normalement repris son poste après l'intérim du Major Suédois Arne Thoburn. Je l'ai accompagné lors de certaines des missions qu'il a en-

treprises pour recueillir des nouvelles adhésions. Dont notamment celle en Amérique du Sud à l'issue de laquelle nous avons recueilli l'adhésion de l'Argentine puis un peu plus tard celle du Brésil. Il m'est apparu comme un excellent négociateur, un formidable ambassadeur du sport militaire. Il était extrêmement cultivé, s'exprimait avec beaucoup d'aisance, il avait beaucoup d'élégance. Bref c'était une personnalité, celle dont avait besoin le CISM pour se développer. Après son mandat, le CISM comptait des membres en Asie, en Amérique du Sud et du Nord, en Afrique du Nord, au Moyen-Orient, ainsi que dans toutes les régions de l'Europe si l'on excepte celle de l'Est."

Le Colonel Debrus s'est également beaucoup impliqué dans le développement de l'éducation physique au sein de l'armée française. Le célèbre bataillon de Joinville relevait entre autres de sa compétence. Mais on retiendra également son nom pour avoir introduit les sports militaires qui sont actuellement les sports locomotives du CISM et qui en assurent en tous cas sa spécificité : "En partant de l'idée émise par les Pays-Bas, le Commandant Debrus est celui qui a lancé le pentathlon militaire

en 1947. Son adjoint, le Capitaine Petit expérimenta à Vichy, le pentathlon aéronautique international militaire (le PAIM) et c'est toujours sous son premier mandat de président que le Capitaine de vaisseau organisa en 1952, le premier pentathlon naval. La patrouille de ski et le tir furent d'autres sports qui virent le jour sous sa présidence. Il a également, avec les autres pionniers du CISM joué un rôle important dans le développement et le rôle du sportif de haut niveau dans l'armée."

C'est donc le père du CISM qui nous a quittés. Jusqu'à ces derniers jours, le CISM recueillait de sa part un intérêt nullement forcé : " Il me téléphonait encore régulièrement pour m'entretenir du CISM, concluait le chevalier Mollet. Nous avons vécu ensemble une grande époque." Même si le CISM vole depuis belle lurette de ses propres ailes, il se sent orphelin. Il sait que sans le Colonel Debrus, il n'existerait sans doute pas.

Marc Vandenplas.

L'Art

au sens large



Le timbre du CISM émit lors du championnat de basketball en 1984 au Suriname.

Apriori, parler d'Art n'est pas chose aisée. Par le passé, beaucoup d'entre nous n'osaient pas se lancer dans de grandes discussions à colorations artistiques par crainte du ridicule tout simplement. Dans les moeurs d'aujourd'hui cependant, l'approche artistique tend à s'élargir et chacun, en fin de compte, a de plus en plus l'occasion de s'exprimer. Car c'est bien de cela dont il s'agit : l'art est expression, l'art est le reflet d'une culture, d'une éducation, d'un apprentissage. Quelle que soit son origine sociale, l'homme est confronté à un environnement qui est le sien, dans lequel il grandit et qui le marque consciemment ou inconsciemment. De sorte que chacun a une vie propre, singulière qui s'enrichit au contact d'autrui. Pourquoi dès lors ne pas concevoir l'art comme synonyme de création, d'innovation, de représentation d'un état, d'une rencontre, d'un souhait.

Sport International vous propose de faire un rapide tour d'horizon des réalisations que nous qualifierons d'artistiques qui existent dans les sphères du CISM afin de prouver, à qui en doute encore, qu'en chacun de nous sommeille un artiste en puissance.

Bien que la vocation du CISM se rapproche plus du sport que de l'art, les deux activités n'en demeurent pas moins très proches. Nous en voulons pour preuve les propos que nous ont tenus le Secrétaire Général François Pilot et le Colonel Fleisheir à ce sujet. Dans le passé, quel-

qu'un eut l'idée de répertorier les affiches annonçant les Championnats du CISM afin d'en récompenser les auteurs et par la même occasion d'orner les murs du Secrétariat Général. Cette initiative permit à certains de se rendre compte qu'en près de 50 ans d'histoire, le CISM avait, de temps

à autres, suscité des créations artistiques. Vous en doutez ? Lisez plutôt.

Les imprimés, logos, posters, affiches sont rarement dénués de style; la peinture a déjà inspiré de nombreux artistes. Les habitués du 26 Rue Jordaens auront déjà remarqué la splendide aquarelle de l'artiste Cymys représentant la façade du Secrétariat Général, ou encore la série des toiles du peintre eurasien Gustave Villerabel qui illustrent le thème de "l'amitié par le sport". L'hymne du CISM peut être considérée comme une réalisation originale à caractère musical. Que dire encore des dons et cadeaux en tout genre émanant des délégations du CISM qui tentent tous à faire connaître et promouvoir l'artisanat local. Dans le domaine sportif, souvenez-vous des séances de dressage de chevaux, des démonstrations des maîtres d'épée à Fontainebleau. Avez-vous conservé le timbre émis par le Surinam à l'occasion du Championnat du Monde de Basket disputé voici quelques années ? Et l'étiquette apposée aux bouteilles de vin par la délégation belge de cyclisme lors du Championnat du Monde Militaire ? Ou encore, vous rappelez vous de la mascotte du CISM pour le XXXIVème championnat d'athlétisme en 1989. Dans un autre registre, avez-vous déjà déambulé dans le musée tunisien où les coupes, les médailles, les drapeaux, les souvenirs sont exposés avec bon goût ? Si ce n'est le cas, vous aurez certainement visité à St. Petersburg l'Institut Militaire d'Education Physique qui, depuis le Championnat de Pentathlon Moderne en 1992, abrite les nombreux motifs propres au CISM.

Rassurez-vous, nous arrêterons-là.

Force est de constater que le sport et la culture font bon ménage, tout comme l'esthétisme. D'ailleurs, ne parle-t-on pas de gymnastique artistique, de patinage artistique ? Ce qui n'enlève rien aux autres disciplines qui à leur manière stimulent l'expression corporelle des sportifs.

Dans la Grèce antique, et encore de nos jours (pensez aux cérémonies d'ouverture et de fermeture des JO où l'on n'hésite pas à faire appel à des chorégraphes, des metteurs en scène) les défilés sont toujours soignés.

L'art au CISM est synonyme de talent, de création et se base sur la connaissance et les capacités de chacun. Pour un sportif, la créativité est essentielle s'il veut esquisser la parade de son adversaire, s'il veut sublimer le public venu le contempler, s'il veut se dépasser et réaliser des prouesses inoubliables.

Alors, soyons conscients que l'art n'est pas accessoire dans la vie du CISM mais bien complémentaire à sa vocation sportive.

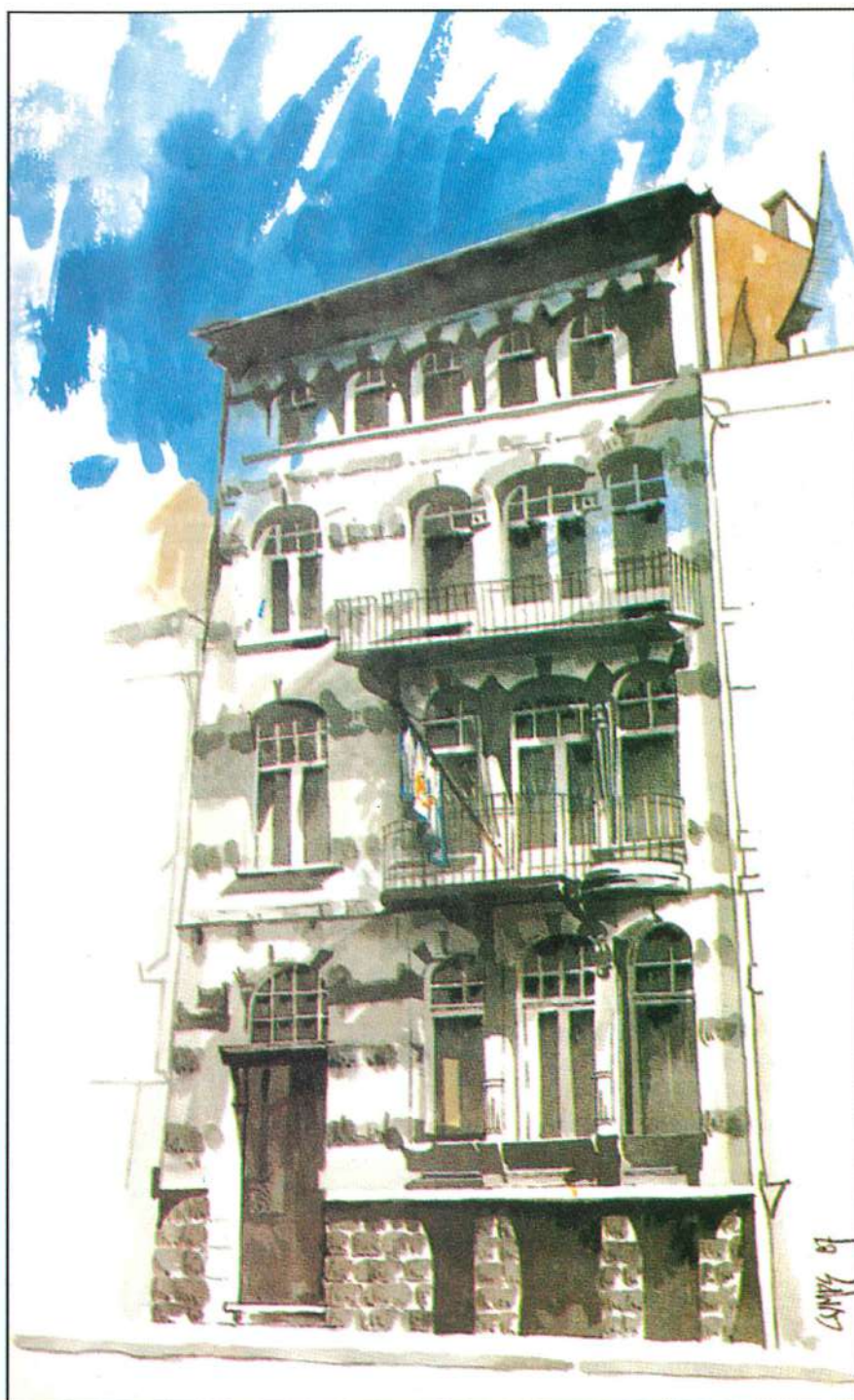
Dominique Delvigne

La mascotte du CISM lors du XXXIVème championnat d'athlétisme en 1989.



Souvenirs, Souvenirs,...

SPORT, AMITIE ET ART



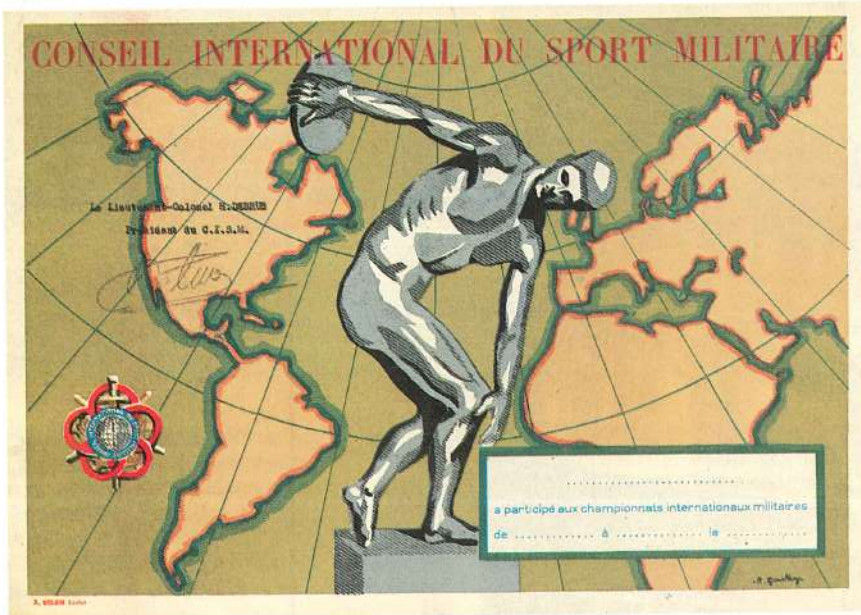
La maison du CISM, aquarelle de Cumps, 1987.

SPORT, FRIENDSHIP & ART

50 YEARS OF

CISM has organised numerous competitions around the world since its foundation in 1948. For each of these sport events, artists were asked to create an illustration representing the various championships. Now, after almost 50 years of activity, the collection of posters, program covers and other forms of reproduction comprising a wide range of sport illustrations shows how well CISM reinforced the relationship between art and sport. From this collection, we present some of the art works that typify the CISM ideal of friendship through sport.

SPORT

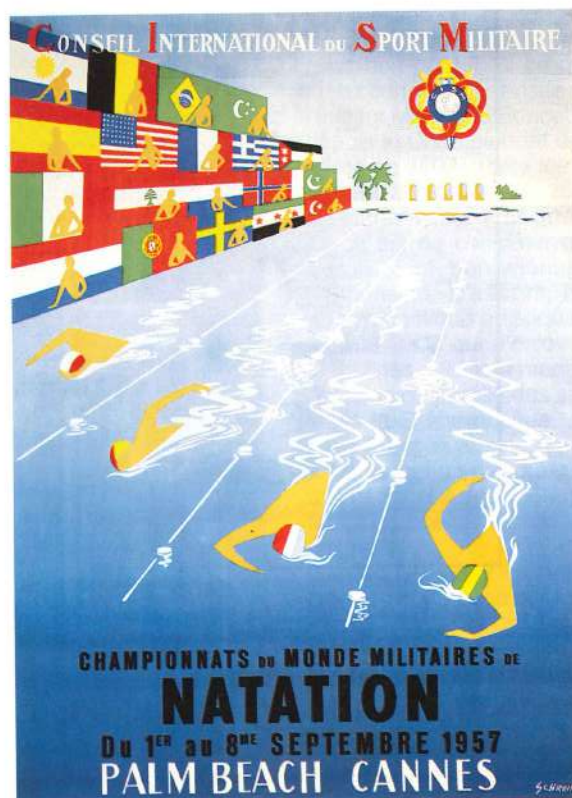


The first diploma of CISM: the Discobolus.

A diploma created by R. Gauthey in 1948 for the participation in an international military championship was one of the first works to illustrate the spirit of CISM. It showed the discobolus of Myro in front of a world map and suggested the relationship between CISM and the ideals of olympic sport. We find this same idea in a poster for the 20th CISM track and field championship of Thessalonica in 1965. The artist depicted four athletes in an antique style, reminding us of the ancient greek vases.

Beyond this reference to the ancient spirit of sport, other artists of CISM offer a modern expression of sport. Using simplified geometrical forms, these works remind us of posters by the French artist Cassandre and the art-deco poster tradition of the early twenties. For example, on a poster for the 1959 international championship of swimming and waterpolo in Madrid, the artist Garcia Rodriguez depicted a soldier swimming with a rifle before the flags of the member nations. This work was done in a modern graphical style which reduces the forms to their geometrical representation.

In this same spirit, we discover the design of Schreiner for the 1957 world swimming championship at the Palm Beach in Cannes, France. The silhouettes of the

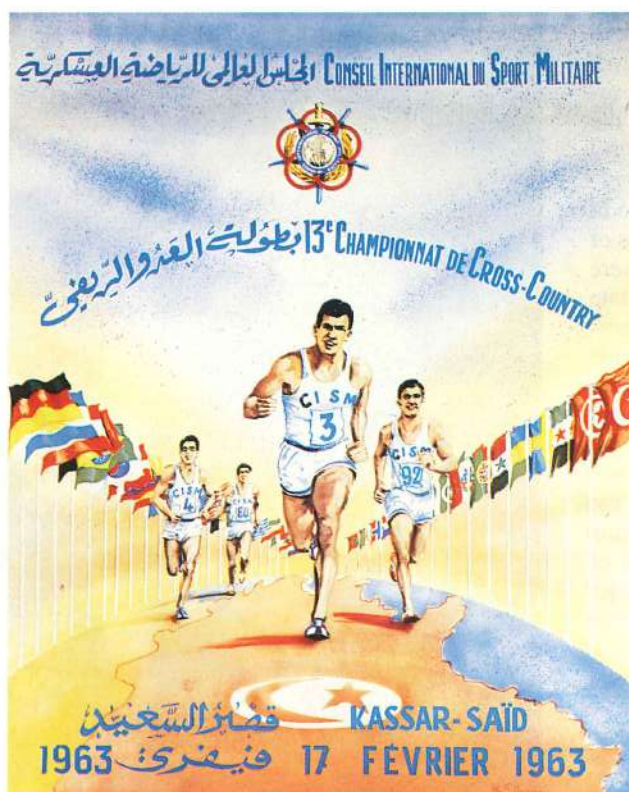


The poster for the 1957 world swimming championship in Cannes



The 1959 championship of swimming and water polo in Madrid.

ILLUSTRATION



One of the posters by Willy Shleusner in 1964.

athletes emerging from the water are done in simplified forms while the crowd follows the race from a tribune decorated with the colorful flags of the CISM nations. This simple technique is an effective illustration of the impact of the poster art.

Another interesting artist is Willy Schleusner, whose works have been dedicated to CISM for over twenty years. The poster of the 13th Cross-country championship in 1963 depicted athletes running on a globe between the flags of the different nations. We asked the artist how he created this work. "Well, the organising country asked me to make a poster for their championship. At the time, most of the illustration came out of the General Secretariat. The working conditions were not easy. It was much later that the Italian delegation offered me a drawing table. Anyway, apart from the sport I had to represent, I was free to create a poster. The flags were essential. They are the symbol of the different nations of CISM, and had to be included as frequently as possible. For the rest, I just composed the work as it came. One last element was the location. I had to show that the championship took place in Tunisia, at Kassar-Saïd. Therefore, I painted the ground in red, representing the tunisian flag".

The draftsmanship of Willy Schleusner played an important role in the promotion of the sports ideal of CISM through the arts, from 1959 to 1983. He created numerous illustrations for Sport International magazine, covers for various programs, such as the 31st military show of jumping. However, some of his most interesting works are found in his illustrations for the different sport books written by the, then, Secretary General of CISM, Mr. Raoul Mollet. Throughout the different etchings, the artist showed the equipment, the performing arena and the different positions involved with a specific sport. He starts with the warm-ups, then the exercise course, and finishes with the stretches. The aim of this work being mainly educational, the artist thus worked with a model, offering us a vivid and technical representation that cannot be obtained through humourous or simplified sketches.

The CISM collection of illustration brings together artistic expression that combines tradition with modernism. These artists show how sport can be a medium for friendship and that the sport art is a friendly and pleasurable activity, an enjoyment for the body and the mind.

Steve Massonet

Art & Sport

Steve Massonet



er carved on a rock at Rödöy in Norway inspired the
ams created for the 1994 Winter Games in
nmer.

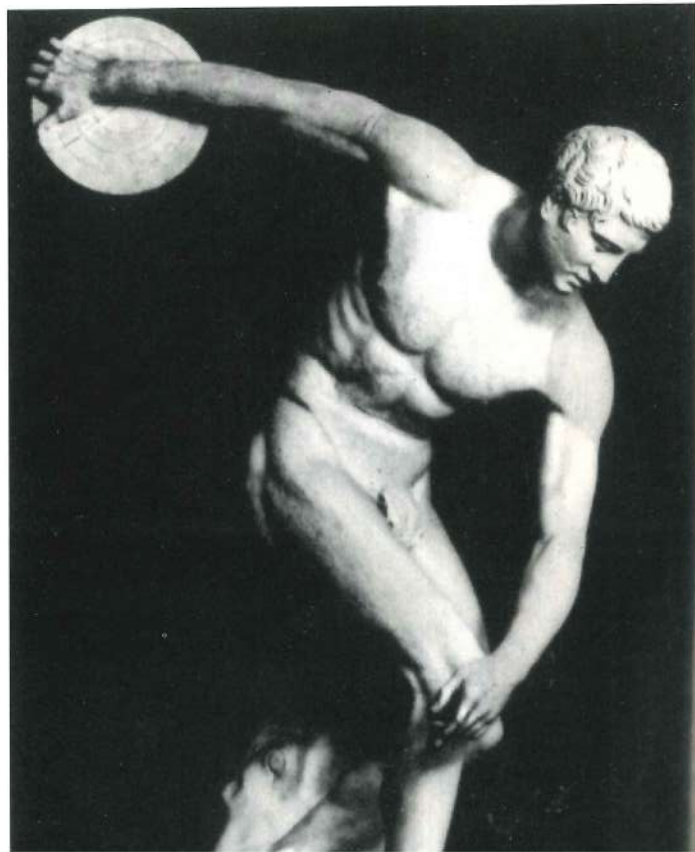
When did man become an athlete for the first time ?
When did the art of sport begin ? Perhaps these two
questions are at the origin of art itself. From the first
paintings of Lascaux to the Norwegian stones carved 4000
years ago, we discover the first representation of the art of
sport. After the Bronze Age, Egyptian bas reliefs showed ath-
letic, nautical or horse races. But it's in Greece, with the
arrival of the first Olympic games, that appeared what will
become the great artistic tradition of sport.

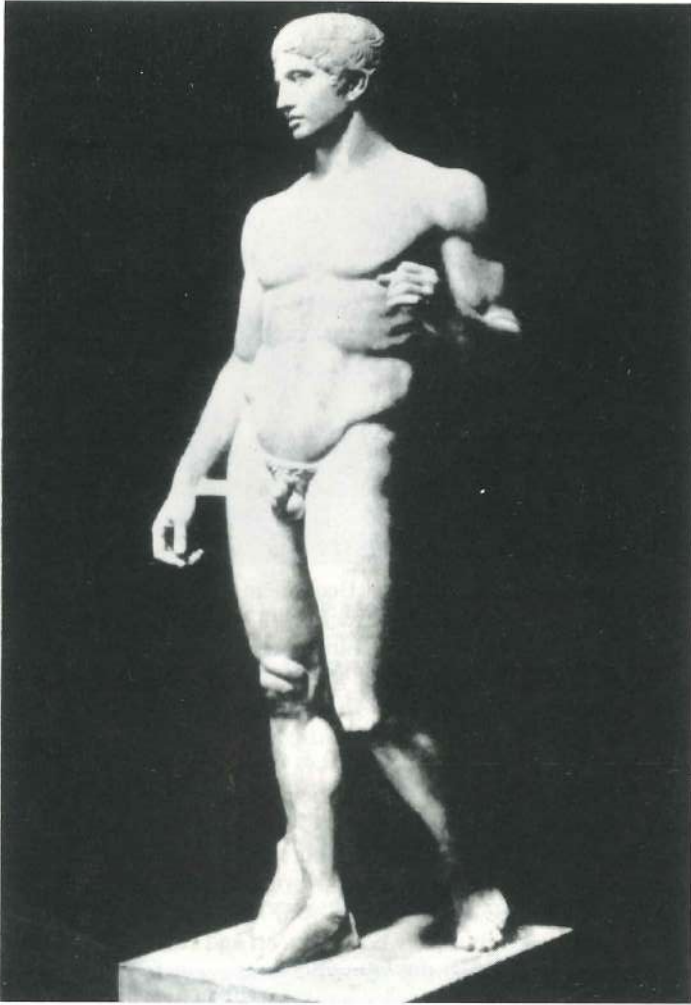
Olympic Art

At the confluence of the Alpheus and the Cladeus rivers is the
Delphic forest which the Greeks held sacred; and not far from
located on Mount Olympus, is the city of Olympia, which
takes its name from an ancient altar used to worship Zeus. Olym-
pia was a place of worship before becoming the place where the
ancient Greek games were held.

Religious practices always preceded athletic competition in
Greece, it is not surprising to find in olympic art traces of
religious spirit. For the Greeks, religion and beauty were
inseparably linked. During the great olympic period, the state
leaders, religion and its priests, artists, poets, philosophers
and historians all contributed to bring great fame to the Olympic
games and their champions. The champions were crowned with
olive branches before the temple of Zeus, while artists erected
statues of them within the sacred enclosure of Olympia.

Now this Olympic art only from Greco-Roman copies, the
originals are kept at Olympia and at the British Museum in London
to show the richness and the importance of its inspiration. One of
the most ancient olympic sculptures was the work of Polymedes
of Argos. Carved in marble during the 6th century B.C., this
sculpture of Apollo offers beautiful athletic proportions, but its ex-





The Doryphorus of Polyclitus

two works symbolize the Greek genius. The "Doryphorus", a young athlete carrying a lance on his shoulder, immediately became the canon of the classical ideal of human beauty. If the representation of the body at rest doesn't limit the artist's conception of simple motion like walking for example, the "Discobolus" confronts the reverse problem: to condense a sequence of movements in the static pose of the statue. Here, art conquers motion.

At the time of the Roman conquest, the fame of the Olympic games will decline, and with it, the tradition of Olympic art. One of the last artistic manifestations was organized by Nero at Olympia. But not much remained of the Olympic ideal at an epoch when the emperor bribed the judges or had his troublesome competitors slaughtered.

Christianity definitely put an end to all forms of manifestations related to pagan cults. The Olympic temples were burned and the ruins buried when the Cladeus overflowed. It was not until the Greek war of independence, at the beginning of the 19th century, that the first excavations of Olympia were organized.

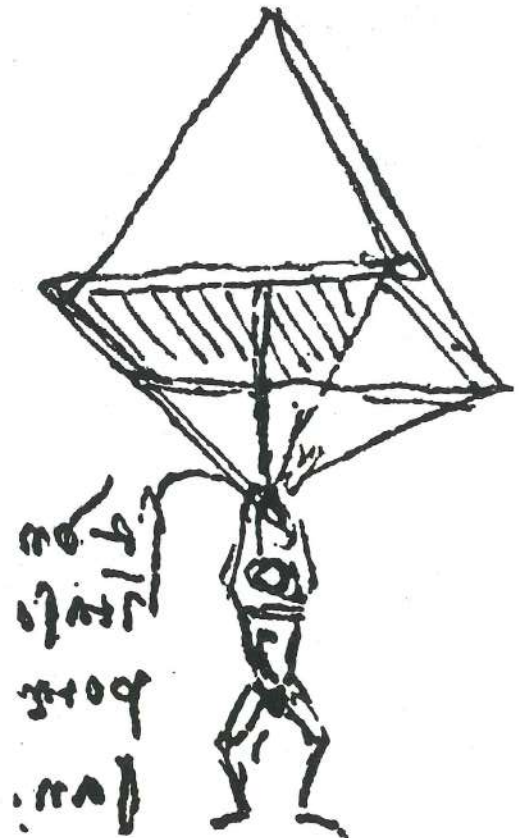
Meanwhile, the Renaissance, which was profoundly inspired by the ideal of antiquity, will not resurrect the tradition of olympic art. Though this period marked a renewed artistic interest in sport, the artist of the Renaissance depicted more often scenes of daily life and festivities showing an interest in the practice of a sport. Such was the case with the skaters in the winter scenes of Brueghel or the horse races which embellished the allegories of Francesco del Cossa. But we are far from the competitive spirit and the spectacles of the ancient Olympic games. In fact the Renaissance did not produce any major art work of sport. But we should point

out that sport was one of the many themes of its most famous representative, Leonardo de Vinci. In an article on the applications of the master's inventions, Ramon Ballius Juli underlines the analogies and applications in the field of sports of some of his discoveries. His preoccupations were more technical than aesthetic, as his notes and drawings show him as the inventor of the first bicycle and the designer of various flying machines. He also created a parachute and developed different aquatic accessories.

Modern Art and the Renaissance of the Olympic Games.

The end of the 18th century and the beginning of the 19th century marked the beginning of an increasing interest in sport. Pierre de Coubertin wrote "The athletic renaissance will be later considered as one of the characteristics of the 19th century". This renaissance will inspire certain artists, whose works will revive the spirit of the ancient olympic tradition. Under the brushes and chisels of the great artists of the time, the art of sport regained its past glory .

Very rapidly, artists will create works directly marked by the plastic ideal of antiquity. For example the sculptor Barye designed a medallion depicting the athlete Milon of Cortone being devoured by a lion. Already famous for his scenes of horse races and his designs of boxers, the painter Gericault produced the powerful work "Hercules and the Centaur". This influence of antiquity appeared in the works of other painters; for example, "The Education of Achilles" by Delacroix, "A Group of Men Throwing the Javelin" by Puvis de Chavanne, "Young Spartan Girls Challenging Boys to a Fight" of Degas. We also find a sport influence in the works of sculptors such as Rodin and his magnificent bronze sculpture "The Athlete", Maillol and his "Fighters", or again in the "Hercules" of Bourdelle. But this ideal of the ancient Olympic art and this heroic vision of the athlete will soon



The Parachute by Leonardo de Vinci

undergo the consequences of the revolution that will shake the world of art.

Impressionism marked the first great upheaval. The artist no longer worked in a studio. He installed his easel outdoors to paint exterior scenes full of movement, light and vibration. Thus Monet, Sisley, Seurat and Signac painted the boat races on the Seine river, while Toulouse Lautrec went to the horse races or the velodrome. Lautrec will design the publicity poster "*The Chaines Simpson*", but his first attempt shows his complete ignorance of the technical complexities of bicycles. He took such liberties with the machinery that he was asked to do a second version.

Art of the 20th century will be searching for new methods of expression. The model of traditional representation will soon evolve toward abstraction. However from the cubistic revolution to the attempts of Nicolas de Staël, the art of sport did not fail to attract a number of modern artists who saw in it the symbol of a new culture and way of life.

Under the happy and naive strokes of Douanier Rousseau, we discover "*The Football Players*", while the plump characters of Fernand Leger preferred a bicycle race or a wrestling match. But it will be in the colorful cubism of Robert Delaunay that we discover one of the most interesting artistic expressions of sport, where the artist grappled with the theme of rugby in a painting entitled "*The Rugby Team of Cardiff*". In this superb composition, a huge wheel energizes the movement of the fray. Here art is reminding us of the place of sport in modern life. We find a similar preoccupation with color and the breakdown of movement in the works of the Italian futurist Boccioni. In his painting "*Dynamism of a Cyclist*", he decomposed the movement of the athlete to represent simultaneously the different phases of space and motion.

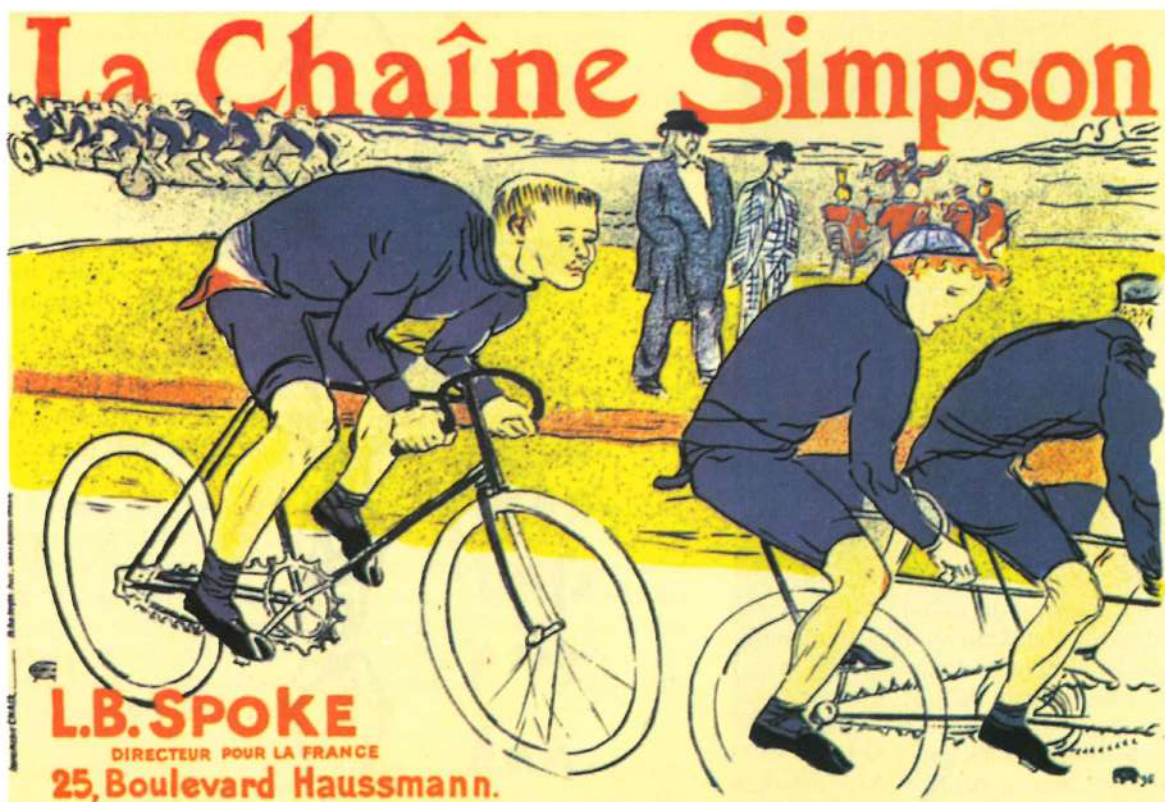
Other artists such as the American painter Lyonel Feiniger discovered in cycling and boxing a source of inspiration for numerous illustrations which combined a sense of humour with a talent for observation. German expressionism will not fail to become



The Wrestlers by Fernand Leger

equally interested in sport. Max Beckmann will paint "*The Football Players*", a powerful construction in which the athletes are superimposed one on top of the other. At the limit of abstraction, we find "*The football players*" of Nicolas de Staël, where the artist depicts the movement of the athletes by applying the colours to the canvas with a palette knife.

How do these modern artists and their works relate to the tradition of Olympic art? For Pierre de Coubertin, the renaissance of modern Olympic spirit was much more than an athletic manifestation. Inspired by antiquity, de Coubertin founded an artistic and sporting ideal. The unity of the body and the mind was the symbol of the encounter between sport, art and culture. If the idea to combine the arts and the Olympic games was formulated for the first time in 1906, it was not until the 1912 Olympic games in Stockholm that the first artistic Olympiad took place. From Antwerp to Berlin, this idea grew, but the organizers rapidly acknowledged that the artistic competition would not achieve the success and the importance of the athletic competitions. Finally,



Poster "La Chaîne Simpson" by Toulouse Lautrec



The Football Players by Nicolas de Staël

after the games of London in 1948, the Olympic movement discontinued the artistic competitions. Different reasons motivated this decision; financial difficulties and the absence of quality in the submitted art works. But the question remains: why didn't these contests attract the major artists of the 20th century? It is known that the great artists and writers do not support any form of competition and an imposed subject. Besides, what criteria would have been used to judge them? The main problem is certainly linked to the aesthet-



The Football Players by Douanier Rousseau

ics of Olympic art. Though artists such as Arno Breker and his heroic athletes or Ludwig Holwein and his graphical works offer an aesthetics that refers to the great tradition of olympic art, the growing importance of abstraction will soon overshadow this conception of art. Olympic art then had to find a happy medium between tradition and modernism. This is the case of an artist like Hans Erni, a swiss painter whose work is inspired by the spirit of sport. We discover in his work a perfect blend between the classical form and the modern approach of representation, reminding us of certain works of the Picasso of the 1920's.



The Rugby Team of Cardiff by Robert Delaunay

Olympic art has come a long way since 1950; the different exhibitions organised for the games of Barcelona in 1992, and the opening of a new olympic museum this summer where we can discover works by contemporary artists such as Antonio Tàpies, show that despite the different artistic currents Olympic art has managed not to forget de Coubertin's ideal of art and sport.

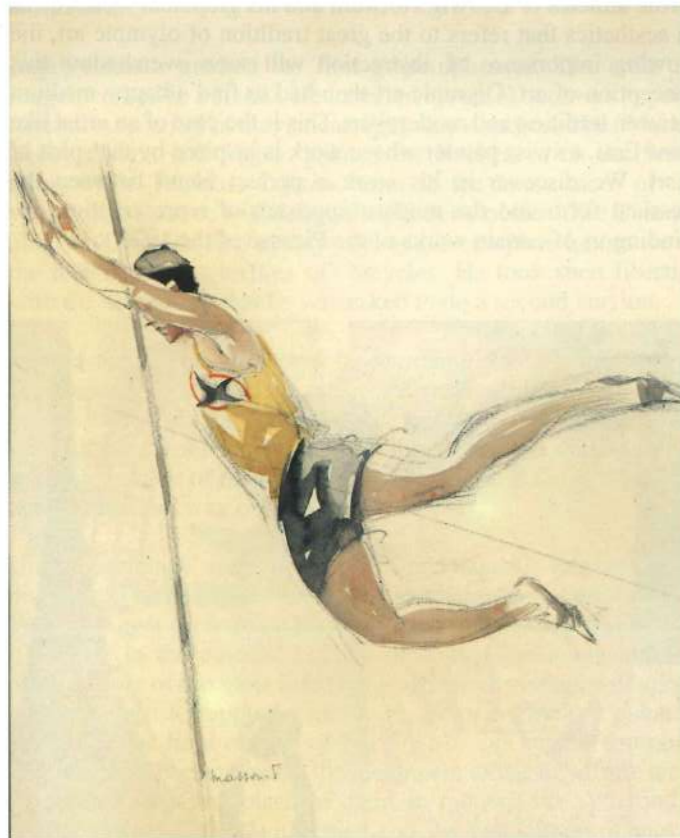
Art & Sport

LE SPORT A LA POINTE DU CRAYON

Stéphane Massonet

"Le sport, hymne à la renaissance de la vie, n'a jamais été mieux compris que par l'auteur de cette "Olympiade". Le combattant de la guerre prêche à sa manière une croisade en faveur du sport, rénovateur de la force et de l'équilibre, qui unit les hommes dans des joutes pacifiques et humaines".

Robert de Bendère, préface de "Olympiade".



Une "Olympiade" inédite, le saut à la perche.

Artiste jusqu'au bout du crayon, le peintre Armand Massonet a consacré plusieurs oeuvres illustrant la joie et la passion du sport. Pour Massonet, le sport était le symbole de la jeunesse. Et son dessin, plein de vie et de mouvement, rendait justice aux différents athlètes qu'il a croqués.



Le sportif Victor Boin par Massonet. (Photo Caussin).

Peintre attaché à la Section Artistique de l'Armée Belge en 1914-18, auteur du monument du Roi Albert aux morts de la 11ème Division Armée au cimetière militaire d'Oostvleteren, Massonet était également le directeur du "Claque à Fond", un journal de tranchées "innocemment satyrique, humoristique et littéraire". Rédigé et composé dans les tranchées, le "Claque" cherchait à offrir aux troupes un peu de bonne humeur pendant les quelques heures de repos. Illustré par les dessins vigoureux de Massonet, le succès du journal allait lui ouvrir la voie vers une brillante carrière artistique.

Très rapidement, Massonet maîtrise l'art du dessin, de la peinture et de l'affiche. Voici en quel termes l'artiste évoque le début de sa carrière: "Je sortis de la guerre 1914-18 comme peintre attaché à l'Armée. Je passai mes très rares congés à Paris chez Cormon à l'Ecole des Beaux Arts où

Van Gogh rencontrait Toulouse Lautrec. Et aimant Vermeer, Chardin et Jongkind, j'enseignai le dessin à mon tour durant vingt cinq ans, le croquis vivant aquarellé, à l'enseigne des Ateliers de Paris". Ainsi, le peintre du Front allait bientôt devenir professeur de dessin, et son art découvrir un nouveau sujet. Après les émouvantes et tragiques évocations du poilu de la première guerre mondiale, ce sera au tour des élèves de venir inspirer l'artiste qui partage l'ardeur et les passions de la jeunesse.

L'art de Massonet repose sur ses qualités de dessinateur. Maître du croquis, il développe une perfection de l'improvisation par le dessin sur le vif. Ce n'est plus le trait qui fixe le mouvement, c'est le mouvement qui fixe le trait. Il s'agit d'un art où tout devient mouvement, vie frémissante et lumière. Avec sa ligne vivante, Massonet capte en quelques traits la silhouette humaine, avec ses gestes et ses attitudes. Cet art du geste, de la courbe, de l'arabesque sera au coeur de "Olympiade", une série de huit aquarelles dans lesquelles l'artiste célèbre l'esprit olympique et la fête du sport.

Dédié à son ami l'architecte Victor Horta, l'album "Olympiade" représente dans un ensemble haut en couleur les différents sports de l'époque: l'athlétisme, l'escrime, l'aviron, le tennis, le football, la boxe, le hockey et le lancement du disque. Ici, cha-



Une des nombreuses affiches sportives de Massonet.

que athlète est emporté par la ligne mouvement. L'artiste capte le geste, le caractère propre à chaque discipline. L'esquive du boxeur dont la garde masque le visage s'oppose à l'élan du trait qui fait courir l'athlète. La détente du footballeur contraste avec l'élégance du joueur de tennis. La légèreté et la souplesse tout en rondeur de l'escrimeur contredisent l'effort du discobole. La puissance et la concentration du rameur d'aviron ne sont pas celles du joueur de hockey.

Peu après ses aquarelles olympiques, Massonet réalisera le portrait de son ami Victor Boin. Les deux hommes se sont rencontrés pendant la guerre, alors que Victor Boin était le pilote de Sa Majesté la Reine Elisabeth. Mais le futur président du comité olympique belge était déjà à l'époque un grand sportif. Il remporta une médaille d'or aux Olympiades militaires en 1919, et pris part à quatre Jeux Olympiques dans les disciplines de l'épée et du waterpolo. En 1920, aux Jeux Olympiques d'Anvers, Boin fut le

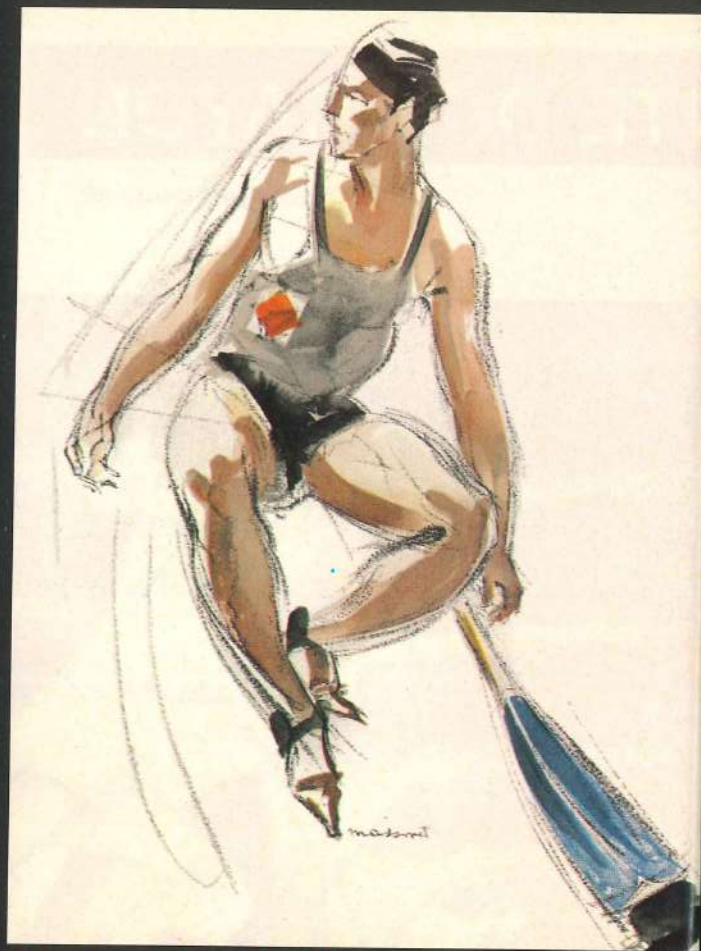


Le cycliste, un timbre poste de 1969.

premier athlète à prononcer le serment olympique institué par Pierre de Coubertin. L'anecdote de ce portrait voulut que le sportif trouva les séances de poses longues et difficiles. Ainsi, il demanda à son sympathique bourreau de reprendre et de compter le nombre de noeuds dans le jonc de sa canne. "Epreuve redoutable mais salutaire" nous dit l'artiste. Le compte était bon.

Peintre, dessinateur, Massonet sera également l'auteur de différentes affiches ou illustrations sportives. Ainsi, il réalisa une très belle affiche à l'occasion de la "Fête scolaire d'éducation physique" en 1935. Cette affiche nous montre un ensemble de jeunes sportifs exécutant des exercices de gymnastique sur fond d'un ciel rouge. Une autre affiche exécutée pour la Fédération Royale Belge de Gymnastique, nous montre un jeune couple en pleine course. Une des dernières évocations du sport par Massonet fut consacrée au cyclisme. A l'occasion du championnat du monde pour coureurs cyclistes à Zolder en 1969, l'artiste signe un timbre poste dans lequel il nous montre le champion déchaîné sur sa machine, se préparant pour le sprint final.

Oeuvres du peintre Massonet au Musée Royal de l'Armée & d'Histoire Militaire à Bruxelles, au Musée de l'Armée de Vincennes, au Musée National de Reims, au Musée National de Riga, et au Musée des Estampes et Bibliothèque Royale de Bruxelles.

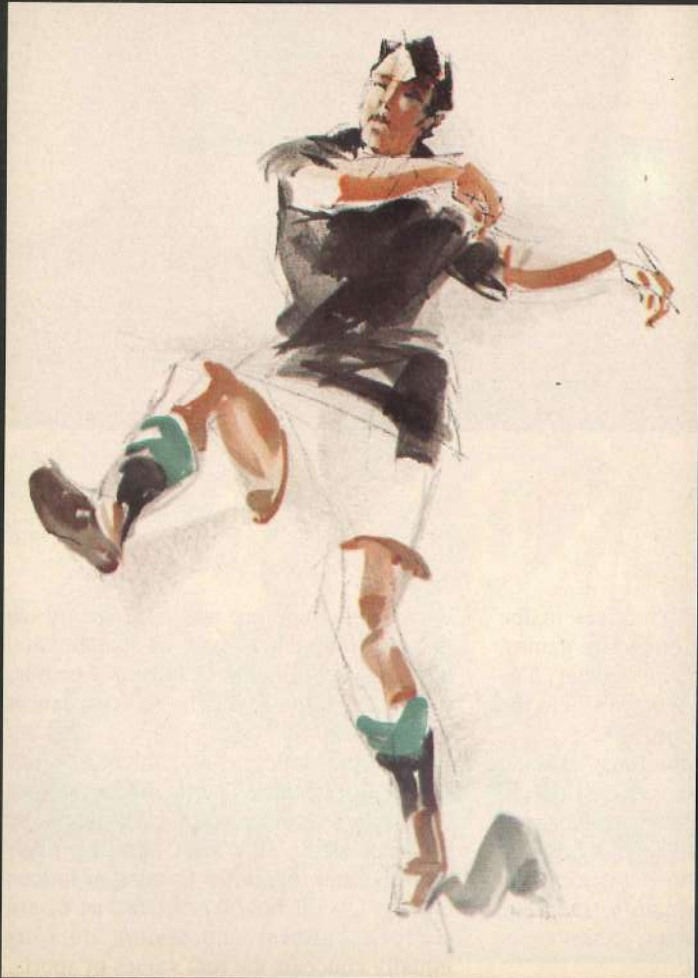


OLYMPIADE





massone



“A cultural and sport expression”



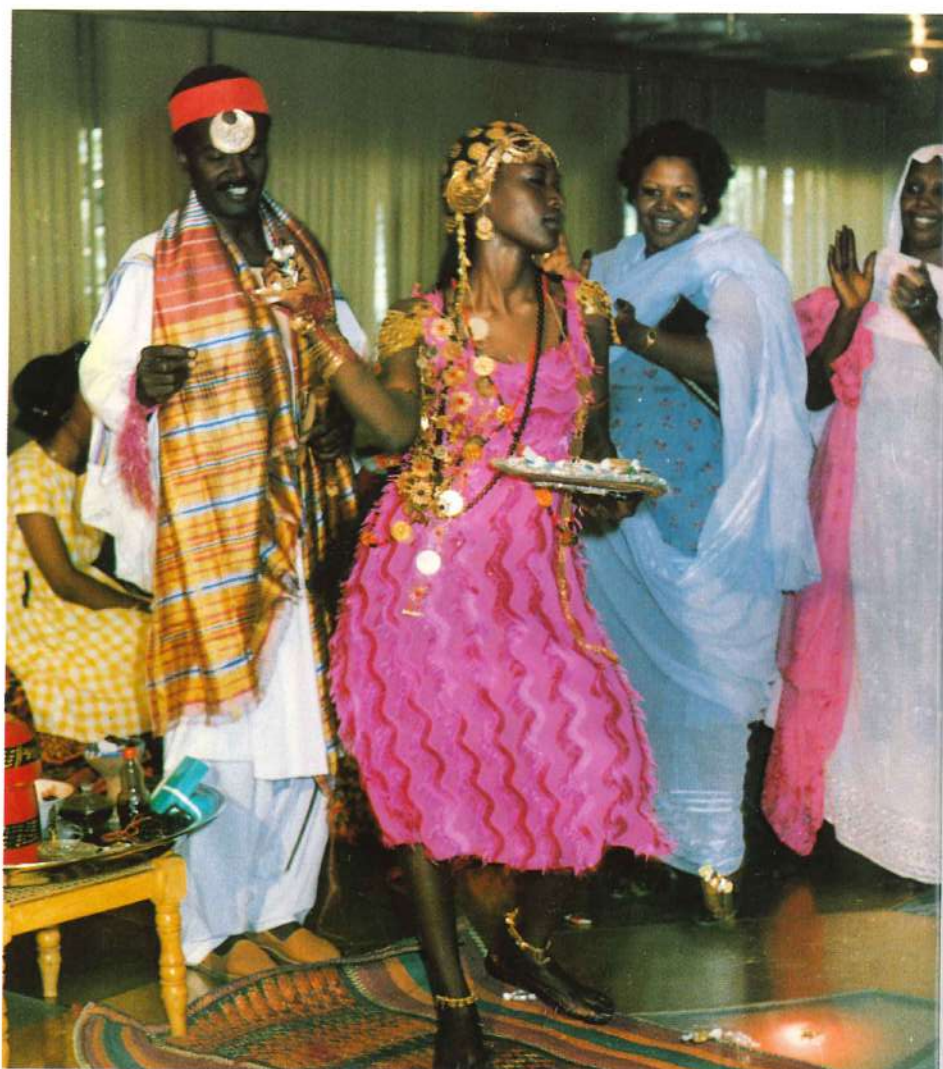
by Chef d'escadron Hamad Kalkaba Malboum, delegate from Cameroon, member of the Executive Committee.

According to the Larousse dictionary, dancing is a series of rythmical movements and steps; it is the language of the primitive and is manifested by spontaneous actions. From its origin, dancing favours the body, a perfect instrument of unexpressed language.

Performed in a profane, religious or war environment, dancing contributes to the life of man. Its rythm was firstly based on the clapping of hands, the stamping of feet, the voice and the music. In Africa, dancing has evolved in various forms; the use of the tomtom has given it a new dimension.

The African dance could therefore be defined as a series of actions, steps and jerky movements given rythm by strong percussion imprinting the body with mobility and dexterity. At this point there is a call for resistance, endurance and harmony of movements performed with the acceleration of the beat. The tomtom determines the rythm.

THE AFRICAN DANCE



As a series of physical exercises in the form of the individual or collective games, sports perfectly integrate movement characteristic to dancing, to a point where the expressions of both are confused.

In many African communities, dancing comes into play at all the stages of life, in all circumstances surrounding the celebration of major events in the society. It is at the heart of manifestations marking the celebration of birth, initiation, marriage and death. It precedes wars, exalts victories and glorifies heroes.

Dancing is therefore an important means of expression. It is part of fundamental elements defining the identity of a people. At the individual level, the African dancer is an athlete.

His muscle structure and talent confirm this in the sustained performance of very complex exercises, requiring intensive physical effort. In Africa, dancing plays an important role in the training of human beings. Up till now considered as essentially a cultural expression, dancing equally conceals the real values of sports.

According to an article by Monsieur Grousset in 1888:

"Any discovery, any scientific progress that reduces the sphere of activity of the muscle, threatens the physical exercise, a physiological requirement, with atrophy. Deprivation of exercise is gradual poisoning. Laziness engenders mental dullness, obesity, neuropathy. How, therefore, to fight or prevent these plagues is by physical exercise or hygiene. But for it to have salutary effects, the exercise should be entertaining. It must be a game. The nature of the game is of little importance. What matters is that it should be a "game"."

If the main aim of sports is for the body to undergo physical exercise, then the African dance offers excellent possibilities. It constitutes a wide range of new horizons for reflection and exploration with the view to intergrate activities little known as yet in sports.

Because, in effect, in observing the evolution of sports, one realized that certain questions arise. How can one therefore not question the aftereffects of boxing on

boxers? How can one not question the alienation of the educational and moral values of the practice of sports when the frantic quest for high performances leads to new plagues such as doping? Finally, how can one not question the high exploitation of athletes for purposes wich take away the primary meaning of sports, by organizers of sport exhibitions ?

Certainly, adversity in sports triggers motivation and liberates energies; but in most cases, it is the source of accidents and traumas that the athlete does not forget for life. High adversity sacrifices the noble virtues of sports; it becomes spiteful and causes a lot of physical damages contrary to its principal role of building a beautiful body.

In order to preserve sports from the ever increasing materialistic tendencies and disastrous consequences they could have for athletes, Africa offers through dancing, areas favourable to new sporting events, as Asia has done with martial arts. Advantages of the African dance are many: rythm, agility in the performance of action and the availability of the body.



As it is the case with gymnastics, it suffices to look into the actions performed in order to define the rules thereof. In this way new sporting events would enrich our universe, especially in the domain of competitive sports, leisure sports and health sports considering the great impact that the African dance has on the society and the craze it arouses on the dancers irrespective of their ages.



DOWN THE SLOPES



OF THE GREEN MOUNTAINS

The 35th World Military Ski Championships took place at the end of last winter in Burlington, Vermont. The Vermont National Guard and the National Guard Bureau organized this grand event with great success. During one week, 700 athletes, coaches, trainers and support personnel from 17 countries gathered in the enclosure and surroundings of Camp Ethan Allen. All the participants appreciated the vibrant beauty of this state located in the North East of the United States near the Canadian border. They succumbed to the silent charm and quiescent atmosphere of ski trails and amber church windows on a winter's dusk. They skied on the slopes of the evergreen covered mountains which gave to Vermont its original name. Although they didn't have time to icefish or iceboat- two of the favorite pastimes in this region- or even take a small cruise on the wonderful Lake Champlain, the participants fully took advantage of and enjoyed the peculiar brand of hospitality of the local inhabitants: as hard as marble yet warm as indian summer.

By tradition, CISM ski championships are of very high caliber- during the last Winter Olympic Games, military athletes won nearly 40% of the total amount of medals. Unfortunately many of our Albertville stars could not be there. Due to the scheduling of an already grueling civilian ski season, CISM athletes had to decide on a host of championships- the Falun cross-country world championship, the biathlon World Cup tour as well as the alpine ski World Cup in Aspen, Colorado- that were happening either simultaneously or consecutively with the 35th World Military Ski Championships. It was a tough choice to make for CISM athletes who had to decide on whether they should come to Burlington or skip the CISM championships to concentrate on their civilian competitions and their World Cup rankings.

But despite those very important and influential decisions and the, sometimes, last minute cancellations, the level of the 35th World Military Ski championships was very high because of the high quality of our winter sports athletes. Most of the winners of that week were and still are internationally well-known and have already won olympic or world medals. As usual, we can say that the absentees have not the faintest idea of what they've missed.



From Marc Vandenplas in Burlington.



**W O M A N S
T O R Y**



STEVE LOCHER



LE SAINT-BERNARD DE SION

Albertville 1992 : la Suisse vit un véritable cauchemar au cours des Jeux Olympiques d'hiver. Elle, la nation reine du ski alpin, le pays où les sports d'hiver sont rois, n'a toujours pas accroché une seule médaille. Les compétitions se succèdent et dans le Valais ou dans le Jura, en Suisse alémanique comme dans le Tessin, la déception se mue insensiblement en sentiment de honte. Patineurs, lugeurs, fondeurs, équipages de bobsleigh et autres n'en touchent pas une. A la limite cela pourrait encore passer car ils n'étaient pas à proprement parler, si l'on excepte les gens du bobsleigh, des favoris en puissance. Mais par contre ce que le peuple suisse ne peut pardonner c'est la faillite totale d'une équipe suisse de ski alpin en qui on avait placé d'énormes espoirs. Et c'est vrai qu'elle avait fière allure, cette phalange helvétique qui dominait outrageusement la saison de Coupe du Monde. Pratiquement invincibles, les hommes gruyères - leurs tuniques représentent avec une ressemblance plus qu'honnête un fromage aux trous célèbres - accumulaient les victoires avant Albertville. Mais l'air de la Savoie semblait émousser les qualités des skieurs suisses : Franz Heinzer n'avancé plus dans la descente de Belvedere; son coéquipier Daniel Mahrer ne parvenait pas à combler les carences du roi presque incontesté de la discipline; Paul Accola, vainqueur potentiel de quatre épreuves, "déconnait" à longueur de pistes; Vreni Schneider ne parvenait plus à s'ouvrir les portes des slaloms. Bref c'était la catastrophe non annoncée. Roi du combiné, Paul Accola ne pouvait être battu : mais à quelques mètres de l'arrivée, le Suisse remisait dans sa marmite à fondue l'or tant convoité. Mais le Saint-Bernard de Sion veillait : Steve Locher slalomait avec talent pour venir rafler la seule médaille que la Suisse allait enlever. Elle n'était que de bronze mais sauvait la Suisse de l'avalanche et de la honte qui allaient l'emporter au bas du Mont Olympe : " Cette médaille a pris un relief tout à fait inattendu à cause des circonstances tout à fait particulières dans laquelle elle a été obtenue. Si les skieurs suisses avaient été à la hauteur de leur talent, cette médaille serait passée presque inaperçue. D'autant plus qu'elle a été obtenue dans une discipline qui n'est pas fort considérée : le combiné. Mais voilà, elle a été la seule obtenue par un athlète suisse lors de ces Jeux et elle m'a donnée une notoriété tout à fait inattendue même si elle ne constituait pas une énorme surprise. Vous savez, j'avais déjà remporté trois ans auparavant une épreuve de Coupe du Monde à Val d'Isère en slalom géant. (1989). J'ai également multiplié d'autres places d'honneur dans les deux disciplines de slalom."

Revenant une dernière fois sur les contre-performances de l'équipe suisse à Albertville, Steve Locher avançait une explication des plus plausibles : " Sans vouloir entrer dans une vaine polémique ni dans des querelles intestines, disons juste que l'esprit d'équipe n'était pas des meilleurs. La pression s'est accrue au fil des événements au fur et à mesure que les mauvais résultats et les courses se succédaient. En fait nous avons été victimes d'une trop grande abondance de biens. Vu la qualité de l'équipe suisse, nous avons été amenés à devoir établir une sélection au terme des entraînements faits parfois quelques heures avant la compétition. Il était presque plus difficile d'obtenir sa sélection au sein de l'équipe que de glaner une place sur un podium de Coupe du Monde. La concurrence au sein de l'équipe était poussée à son comble ce qui n'a pas contribué à amener un climat de sérénité indispensable pour aborder la plus grande des compétitions. De plus, il n'est jamais conseillé de devoir donner son maximum quelques heures avant une grande compétition pendant les entraînements. Après avoir décroché leur sélection, certains ont connu une décompression tout à fait normale."

Steve Locher est un Valaisan pure souche. Originaire de Salins à quelques encablures de Sion, le très sympathique Steve nous a expliqué le cheminement emprunté par les skieurs suisses dès leur plus jeune âge pour atteindre les sommets élevés du ski alpin helvétique : " Comme beaucoup de jeunes Suisses, je suis monté sur les lattes dès mes quatre ans. A partir de mes six ans, j'ai commencé à suivre un entraînement plus sérieux au Ski Club de Salins. Les meilleurs et j'en faisais partie sont ensuite conviés pendant trois à quatre ans aux entraînements régionaux. Nouvel écrémage par la suite pour désigner les meilleurs jeunes pour les entraînements nationaux que j'ai personnellement joints vers l'âge de 16 ans. Puis ce sont les sélections pour l'équipe nationale et les débuts en haute compétition. La concurrence est très forte au sein de l'équipe helvétique. Il nous faut accumuler les résultats dans les épreuves de Coupe d'Europe, véritable antichambre de l'élite puis récolter le maximum de points FIS en Coupe du Monde. Toute période de faiblesse est inmanquablement sanctionnée car les places au sein de l'équipe sont chères "

La préparation et la saison d'un membre de l'équipe nationale suisse sont démentielles : " C'est vrai que c'est dur, confesse Steve Locher. La préparation de la saison commence le 1er Juin avec un stage physique de trois semaines au cours duquel nous faisons du travail aérobique ainsi que beaucoup de power-training. Puis, nous partons à Zermatt, lieu de rencontre de beaucoup d'équipes nationales. Nous en-

traînons dans nos disciplines respectives avant de nous envoler vers l'Amérique du Sud. Nous y préparons puis nous participons aux deux épreuves FIS qui ont lieu traditionnellement en Argentine et au Chili. Retour en Septembre en Europe pour un travail de condition physique. C'est ensuite le départ au mois d'octobre pour l'Italie où nous nous entraînons pendant deux mois sur neige artificielle pour préparer les premières compétitions qui ont lieu sur ce style de neige. C'est une manière de skier très spéciale qui demande beaucoup plus d'agressivité. Puis de décembre à fin avril, ce sont les compétitions sur neige normale. Quant au mois de mai, c'est celui des vacances, celui où on aspire à rentrer enfin chez soi. C'est dur la vie d'artiste."

Ajoutez-y encore les nombreux essais de matériel qui sont tout à fait primordiaux : " Le néophyte ne se rend peut-être pas compte mais sachez que le matériel est très important. Jusqu'à la chaussure utilisée qui vous fait vraiment sentir la neige. Nous passons énormément de temps pour essayer ce matériel. La plupart d'entre nous ont des sponsors individuels, pour les skis, pour les fixations, pour les chaussures et ainsi de suite. Nous avons avec eux des contrats qui nous assurent l'essentiel de nos revenus. La Fédération Suisse nous paye 25.000 FS par année lorsque nous faisons partie de l'équipe nationale. Le reste provient en grosse partie des contrats avec les sponsors ainsi que des primes de course. Ces contrats avec les sponsors dépendent bien évidemment également des résultats que vous réalisez. Sachez toutefois qu'à côté des richissimes Tomba et autres Girardelli, il existe beaucoup de

coureurs de renom qui vivent confortablement du ski mais qui ne pourront assurer leurs vieux jours."

La hantise de la blessure fait également partie du stress quotidien du skieur : " Mais contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, les entraînements dans les disciplines techniques causent plus souvent des blessures que les entraînements en descente. Outre les problèmes fréquents de douleurs dorsales, les blessures causées par les piquets sont malheureusement légion. Les innombrables bleus que nous nous occasionnons sont finalement bénins par rapport aux blessures articulaires que nous redoutons comme la peste. Et je pense plus particulièrement aux genoux, cibles privilégiées des graves blessures."

L'avenir ? : Contrairement à ce que les carrières de Girardelli, Aamodt, Accola font penser, je crois que nous allons vers une plus grande spécialisation. Eux, ce sont des skieurs hors normes. Quant à moi, qui suis à l'aise partout, placé dans toutes les disciplines mais rarement au plus haut niveau, je vais m'orienter vers les disciplines plus techniques à savoir le slalom spécial et le slalom géant."

Avec l'espoir de graviter à nouveau sur les marches d'un podium olympique. Et qui sait, de sauver à nouveau à Lillehammer le ski suisse de l'avalanche qui l'avait emmené au bas des pentes d'Albertville? Le Saint-Bernard de Sion est en tous cas prêt à venir à la rescousse.

Marc Vandenplas



L'équipe suisse au grand complet.



Winners of the giant slalom: from left to right, Steve Locher (2nd),
Urs Kaelin (1st), Dominique Perrot (3rd).

URS KAE LIN

IS BACK!





back. I finished fifth in the giant slalom at the world championship which took place in the beginning of 1993 in Marioka (Japan). I am back at the top and ready to flirt with the podium. When I see skiers like Tomba, Aamodt or Girardelli, I don't have any complex. Of course they are talented, they are more consistent but I know that I can beat them if I am having a good day. You know, at the top, the margin between the top five is not wide. None of us can afford to make a mistake however small it may be. Before each event there are always more than five skiers who have the potential to win. And I am usually among them. I am also convinced that I can be a serious contender for the Giant Slalom World Cup. After such a long break, I still have a lot of progress to make but believe me I am back on the right track."

When the President of the Permanent Technical Committee for Ski, Lt Colonel Steudler, discovered the course of the Giant Slalom which took place on the North Slope of Stowe, he immediately declared : "This is not a slope for Michael Von Gruenigen. Watch Urs Kaelin, he is going to be very difficult to beat."

Having beaten King Alberto Tomba a few weeks before the CISM ski championship, Michael Von Gruenigen was considered the favourite for this event but, Lt-Col Steudler prediction turned out to be true. Michael Von Gruenigen simply didn't look motivated for either the slope or the event as Urs Kaelin, thanks to a wonderful first leg, won just ahead of his Swiss teammate Steve Locher. The Giant Slalom competition in Vermont was a Swiss affair.

Urs Kaelin, an unknown name for many spectators in Stowe but well-known to the specialists, did not make his impact on the ski world until a wintry day in 1989. As a member of the Swiss team, he was not even considered among the most talented juniors of the country. And suddenly at the age of 23, he shocked the ski world by winning the giant slalom on the slope of Waterville in the United States. It was his first win in a world cup event and marked the beginning of two very good seasons.

Urs, with his blond hair and moustache, looks very powerful. A short man (1 m 66) with a large built (71 kilos), he looks more like a lumberjack. Very nice but a little bit on the quiet side, he speaks only

Swiss German and German : " I live near Zurich in a small town called Dendeln. Of course 1989 was a very good year for me. I won another world Cup giant slalom in 1990 in Altiabila. During those two seasons, I was always very well placed in the World Cup giant slalom ranking. In 1991, I finished second at the world championship in Salbach, Austria; just before the terrible knee injury I suffered."

Long months of forced inactivity followed by a long rehabilitation period kept him out of circulation and even threw him into oblivion:

" Those were very difficult months to deal with. But I am strong and always ready to fight and although I have not yet regained my previous condition, I am on my way

You can read the determination of Urs Kaelin in his eyes. Although he has great confidence in his abilities, the man stays modest and accessible for every interview. But when he puts his skis on, this short man gives the impression of being ten feet tall. He is the master of the slope. He swallows it. When he slides from the top of the mountain on this wide slope between the high trees, you can't help but concentrate only on him despite the surrounding gorgeous landscape. Urs Kaelin is back.

Marc Vandenplas





Harri Eloranta: before the competition.

One of the stars of the 35th World Military Ski Championships at Burlington was without doubt the Finnish biathlete Harri Eloranta. The world famous biathlete won the individual title before leading his team to the final victory in the exciting patrol race; thus collecting two gold medals to enhance an already rich and proud record of achievement.

The 29-year-old biathlete from Tampere (not far from Helsinki) is already a veteran on the international circuit: "I started with biathlon when I was 15 years old. Good results came very quickly to me as I won in 1981 in Lahti the junior World

Championship in the 15-km distance and a bronze medal on the 30-km distance at the age of 17. The following years were harder and I had problems duplicating these wonderful results. I trained too hard and too much. It took me six years to regain my form and record some good results on the international circuit at the senior level. Since 1987, I have been in the top ten of the World Cup ranking. I finished sixth at the Olympic Games in Calgary and won a bronze medal in the Albertville Olympics in 1992. I also won six national titles since 1987."

Of course, training is very hard and takes most of the athlete's time: "We train



Ready... Go!

Harri Eloranta:

The Finnish golden biathlete

constantly year-around. In May, we start by improving our aerobic capacity- combining running, swimming and triathlon. Then the best six men and six women spend 100 days in a training camp before the start of the competitions. Cross-country and shooting (about 10.000 bullets every season) comprise the main part of our daily schedule. And when the season begins we train daily between competitions. We also participate in cross-country competitions to maintain our endurance and speed."

Today's biathlon evolved out of military skills that date from the times when Norwegian scouts, bearing spears and battle axes with their legs wrapped in birch bark, performed reconnaissance missions on skis to locate the Swedish army. The weapons and skis have changed, but the skills needed to succeed remain the same.

"Cross-country requires intense physical effort while shooting requires absolute calm, lot of concentration and total self-control. The basic contradictions between the skills required for those two disciplines make the charm of this sport. It is difficult to tell if it is more important to be a good shooter than a good cross-country skier. Both are important but you have to keep in mind that during a 15-kilometer competition, missing more than one target means the impossibility to go for the victory. For the moment, you cannot say anymore that biathlon is dominated by a nation. France, Italy, former Soviet Union athletes, Germany, Finland, Norway are always strong candidates to win. Anybody can win an important competition and it would be impossible for a bookmaker to bet with some certitude on the chances of someone before any major competition. Nobody really stands out from the group..."



The team of Finland during the patrol race.

Harri Eloranta is in the Coast Guard, but for the purpose of competition, works actually with the Army in a special group that is dedicated exclusively to sports. Biathlon is very popular in Finland: "You get live coverage of four or five major events on TV every year. Of course, it helps you find sponsors more easily. The best biathletes can live off their earnings during their active career but unlike some super stars of cross-country, the Swedish Svann for example, those earnings are not enough to ensure their livelihood into old age."

Although biathlon looks basically like an individual sport, don't think those athletes don't have any team spirit. If it can be said that relay develops team spirit, the patrol race is what makes it a real team sport. It requires all four team members to start



together, shoot together and finish as a team. Team patrol was a former Olympic discipline before World War II. However in 1948, Olympic organizers dropped the event from the games. Patrol race is the only international ski event which is not open to civilian competitors. It is a favorite of spectators and participants alike.

Following the biathlon rules, Finland won with a team composed by Eloranta, Pontio, Suhonen and Pulkkinen. Eloranta's satisfaction after the win in the patrol race was greater than after his individual win. For Eloranta, biathlon is first a sport then a profession.

by Marc Vandenas



Finish competitor totally exhausted.

LE TRIATHLON GAGNE A

ETRE RECONNU



Patrick Rassat à l'arrivée.

On vous parle de triathlon, vous pensez inmanquablement à ces doux fous de l'Ironman d'Hawaï qui vous alignent d'affilée, 4 kilomètres de natation, 180 kilomètres à vélo et un marathon pour terminer. Mais le triathlon, cela existe aussi sur les neiges. Et cela personne ou presque ne le sait. Et en tous cas pas en dehors des militaires ou du cadre des compétitions de ski du CISM. Le triathlon, c'est une manche de slalom géant (ski alpin) suivi par un biathlon. Soit trois disciplines différentes : le ski alpin, le ski de fond et le tir. Et pour mieux vous le faire connaître, un as en la matière. Champion du monde militaire l'année dernière, le très sympathique Français Patrick Rassat a échoué sur la seconde marche du podium mais a tout de même goûté à l'or grâce à la victoire interéquipes de la France dans cette même discipline.

« J'ai perdu la médaille d'or lors de la manche de slalom géant. On peut y creuser un écart presque définitif. Une seconde de perdue représente 30 secondes en biathlon. Je n'ai réalisé que le onzième temps du slalom géant et j'ai dû m'élaner 2 minutes après l'Autrichien Klaus Gstinig pour le parcours de biathlon. J'ai rattrapé une partie de mon handicap mais il avait trop d'avance. Je crois que c'est une discipline très spectaculaire d'autant plus que le spectateur peut facilement s'y retrouver. Afin de le rendre visuellement attractif et facilement compréhensible, lors du biathlon et de son épreuve de tir, l'athlète qui rate une cible est obligé de faire une boucle supplémentaire à la sortie du stand. Cela représente une boucle de 150 mètres à répéter autant de fois qu'il a manqué la cible. »

Le triathlon est une discipline confidentielle. Elle n'est pas reprise dans le calen-

drier international civil et n'est en fait uniquement disputée que dans le cadre militaire. Il existe une Coupe du Monde qui recueille la participation de l'Autriche, de la Suisse, de la France, de l'Allemagne, des Etats-Unis, de l'Espagne et de l'Italie. Ce sont des organisations militaires qui ont lieu uniquement en Europe. Le sport est pratiqué par quelques civils en Suisse et en Autriche : « C'est très confidentiel, reprend Patrick Rassat. »

Cette Coupe du Monde regroupe dix épreuves, la plupart sont organisées en France en Suisse en Allemagne ou en Autriche. Actuellement c'est le Français Mondrillon qui a terminé ici troisième qui en est l'actuel leader. Quant à moi j'en occupe la deuxième place. Il existe un budget propre à cette Coupe du Monde qui n'est pas très élevé mais qui est géré par les militaires, en dehors du CISM. J'insiste : la Coupe du Monde même si elle est destinée aux mili-

itaires ne fait pas partie des compétitions du CISM. Seuls, les championnats du monde dépendent du CISM. »

Patrick Rassat est arrivé au triathlon, un peu par hasard : « J'étais un bon skieur alpin, surtout spécialiste de la descente. J'ai eu un très grave accident qui m'a écarté de cette discipline. Je me suis engagé à l'armée où j'ai fait la connaissance de plusieurs athlètes. J'ai été gagné par le virus et j'ai débuté dans la discipline. Je ne suis pas un excellent technicien en slalom géant. Mais par contre, je suis très bon en biathlon. Je prends part à plusieurs de ces compétitions et je peux affirmer sans me vanter qu'en biathlon, je suis l'un des meilleurs Français. Au point que je revendique une place dans l'équipe française de biathlon qui est l'une des meilleures du monde. »

Patrick Rassat, âgé de 31 ans, a terminé septième de la Coupe d'Europe de biathlon et estime qu'il aurait pu être sélectionné dans l'équipe française pour la récente Coupe du Monde : « C'est vrai que j'étais un cas limite. Mais attendez l'année prochaine, je ferai parler de moi. Je m'entraîne à Chamonix à l'Ecole Militaire de Haute Montagne. J'ai un peu allégé mon entraînement pour passer mes examens pour devenir professeur de sport. Maintenant je peux me lancer à fond dans l'entraînement et cela va finir par payer. »

A Chamonix, Patrick Rassat s'entraîne avec six autres triathlètes. Les élites militaires en biathlon, en ski alpin et en ski artistique, quant à eux, sont détachés auprès de l'équipe civile dans leurs disciplines respectives pour y bénéficier de conditions d'entraînement parfaites.

La saison des triathlètes commence en août : « Nous avons bénéficié à ce moment d'une coupure de trois mois. Certes, nous ne restons pas sans rien faire : nous nous entraînons personnellement en faisant d'autres sports mais surtout en essayant de maintenir une condition physique assez bonne. Puis août et septembre sont des mois pendant lesquels nous faisons de l'entraînement foncier en aérobic qui nous sera surtout profitable pour le ski de fond. En octobre, nous montons pendant cinq semaines sur glacier en alternant entraînement en ski alpin et en ski de fond mais avec trois semaines de ski alpin. Puis à partir de novembre, nous faisons quelques compétitions en ski en fond et en ski alpin. Puis c'est l'entraînement en vue du

biathlon à partir de décembre jusqu'à mi-janvier. On en profite pour s'entraîner en tir. Nous participons à des compétitions de biathlon avant de nous lancer dans la Coupe du Monde de triathlon qui s'étend finalement sur un laps de temps très court. »

Le triathlon est une discipline menacée en raison de son caractère confidentiel. Les autorités militaires, vu le peu de popularité du sport et le désintérêt total affiché par les médias, se font de plus en plus tirer l'oreille pour débloquer des budgets afin d'"entretenir" des équipes de triathlètes : « Et pourtant, ce serait une très grande erreur de retirer le triathlon du programme des sports militaires, explique le Capitaine Jovannaud, directeur de l'équipe militaire de ski. Je me suis personnellement occupé du développement et de l'organisation du biathlon aux Jeux Olympiques d'Albertville. »

Au cours de ces Jeux, le Caporal Claudel avec l'équipe de France a remporté le titre olympique féminin par équipes. Depuis les Jeux, Français et Françaises font des résultats remarquables en Coupe du Monde dont notamment Bally-Sallin qui est troisième de la Coupe du Monde.

Et bien sachez que ce dernier comme beaucoup d'autres biathlètes vient du triathlon. Le triathlon est une discipline très complète qui développe l'éclectisme des athlètes et c'est une rampe de lancement



Le vainqueur du triathlon, l'Autrichien K. Gstinig.

magnifique pour certaines disciplines olympiques. Un autre exemple? Prenez celui de Baland, il vient de remporter la médaille d'argent des Championnats du Monde de

Ski de Fond sur 50 kilomètres. Au nez et à la barbe des maîtres en la matière, les Scandinaves. Et bien, Baland vient du triathlon également. »



Le triathlon, pépinière des futurs médaillés olympiques en biathlon ou en ski de fond? Peut-être... Ces récents exemples de reconversion réussie ont en tous cas motivé Patrick Rassat. Il a des grandes ambitions et il se voit bien à Lillehammer dans l'équipe de France Olympique de biathlon. Et qui sait? Peut-être révétil de destinées encore plus glorieuses. Alors de grâce, messieurs les officiers, ne tarissez pas une source de futurs champions. Et au contraire, faites la promotion du triathlon. C'est un sport qui est le seul lien entre le ski alpin et le ski nordique. Et puis, c'est peut-être la filière rêvée.

Marc Vandenas

AT WASSENAAR

BELGIUM AS FAST AS THE WIND



The 41st CISM Cross-country Championships took place in the small seaside city of Wassenaar, located a few miles from Den Haag, the capital of the Netherlands. Athletes from 24 countries competed on the Netherlands most famous racecourse- the Duindigt. The course was flat with a sand foundation but, sand blown in daily from the neighbouring dunes, and the strong wind made it very hard for the competitors. Cross-country is a real tradition in Belgium which had always counted on the skills of famous champions like Gaston Roelandts, Leon Schots, Eric De Beck, Emiel Puttemans, Alex Hagelsteens and more recently Vincent Rousseau. With the appearance of the Africans in the world of cross-country, the hegemony of Belgium dissapeared but, when Kenyans and Ethiopians are not there, Belgian runners are always very competitive. In Wassenaar, there was no trace of the talented and fearsome East Africans but, Tanzanians, Moroccans and Burundians had answered the call. The runners of Morocco, Tanzania and Burundi run at a high level but not unreachable for the best Europeans.

With the victories of the Belgians Anja Smolders and her teammate Vincent Rousseau, Belgium was the most competitive team in these CISM championships. While the winners of the women's competition has made it an all European affair, for the men, Vincent Rousseau (1st), and teammates Eddy Hellebuyck (8th) and Rudy Walem (13th) were the only ones not from Africa in the first fifteen places. Apart from this wonderful Belgian exhibition, the Tanzanian Mwingereza won the short-cross while the Burundians led the team classification in the long-cross. The Russian women, taking first place in the team classification, and the Portuguese men, winning the team classification for the short-cross, were the other winners of this very well organized competition.

From Marc Vandenplas in Wassenaar

ANJA SMOLDERS

AN ATHLETE WITH HER HEAD ON HER SHOULDERS



Anna Smolders the cross-country military world champion.

She is going through life like she does running : knowing what she wants, achieving her goals one by one, showing a lot of patience and working hard without burning herself out. The new cross-country military world champion, Anja Smolders, is a 19-year-old Belgian woman who comes from the famous Flemish city Antwerp. She runs for the Duffel track club and trains under the guidance of the former 800-meter Belgian champion, André Boonen.

Anja has joined the Belgian armed forces since november 1992 and, thanks to the understanding of her supervisors, has managed to work and train without any problems: "I have an administrative job in Evere North where I belong to the 22nd Wing. In fact I train every day and sometimes even twice a day on Wednesdays and Fridays. I usually run an average of 350 kilometers a month. Although I have been, very early on, among the best runners, one of our main concerns is to pre-

serve my body and my health. My workouts are very well elaborated and I have not been burning myself out with exaggerated interval training sessions. I am only 19 years old and I still have a very long running career ahead of me."

Anja Smolders was ranked among the best juniors in the world at the 3000-meter distance :

"During the last junior world cross-country championships in Boston I finished fifth and in Seoul I finished ninth in the 3000-meter final of the world athletics juniors championships. Two good results although I do not like so much heat like the one which has handicaped me in Korea."

Anja dreams of a fast 3000 meters in the very near future: "I hope to go under the 8:55:00 mark during this summer. I am sure that under good circumstances I won't have too much problem to reach my goals. For the moment I prefer to run the 3000-meter races but I have the feeling that my best distance will be the 10,000 meters. But you know, like I do, just how boring 10,000 meters can be especially on a track..."

Although Anja has collected several national titles in various disciplines in the different age groups, she also won two all-category titles at the 1500-meter distance : "I think that for the moment it is very beneficial for me to run in Belgium. Although the average level is not very high (that explains why I already won two 1500-meter titles at 18 years old), I have very good competition in cross-country as well as the 3000-meter distance and above. Collard, Delagrang, Slegers, Reenders, without being international stars, are at a good level. They have gained good standings at credible international meets. In order to beat Collard for instance, I still have a lot of work to do. But I hope it won't take me too long to catch up with her."

In Wassenaar, Anja displayed very good tactical sense in front of a very strong Russian opposition. In the final sprint she convincingly overtook the three Russians Kaledina, Matveeva and Emeljanenko to win the event: "I followed the tempo of the Russians during the whole race without any problem. I knew that if I could

stay with them until the last 200 meters, I would have a good chance to win. Although the course was not difficult, the race was very hard due to the strong wind which was blowing. I have always tried to take shelter from the wind and let the others dictate the tempo in front of the leading group. Looking at the faces of my competitors, I had the impression I was the fresher."

Good going, dear Anja! Without too much fanfare, Anja Smolders is climbing the steps leading to international recognition. She is quietly laying the foundation for a long and successful career; carefully avoiding the pitfalls that can lead to short-lived success.

Marc Vandenplas.



The leading group with the Russian winners L. Emeljanenko (201) and E. Kaledina (202)

LA COURSE DU LIEVRE A TRAVERS CHAMPS

Marc Vandenplas

A trente ans, le Belge Vincent Rousseau a roulé sa bosse sur tous les tartans et labourés du monde. Le plus souvent avec bonheur mais sa carrière et son palmarès que bon nombre d'athlètes lui envient n'en laissent pas moins un goût d'inachevé. Et si avec une touchante unanimité, médias, entraîneurs, adversaires et dirigeants lui accordent la reconnaissance d'un talent immense, tous sans aucune exception estiment que les résultats obtenus sur le plan international, que ses meilleurs temps sur piste ne sont pas à la hauteur des dons qu'il possède. Sur le plan belge, avec ses sept titres obtenus en cross, les autres sur piste qu'il ne sait plus compter, avec la suprématie qu'il exerce sur toutes les distances comprises entre le 3000 mètres et le 10.000 mètres il n'a pas d'équivalent. Lorsqu'à 24 ans sonnants, il s'est hissé à la cinquième place du championnat du monde de 5000 mètres disputés à Rome, on crût le Belge parti pour une carrière éclatante. Mais, mis à part des résultats fort probants obtenus dans des cross internationaux, aucune performance de choix dans un championnat d'Europe, du Monde ou au cours des Jeux Olympiques n'est venue confirmer sa brillante prestation de Rome. Quant à ses chronos (7.39.00 aux 3000 mètres, 13.15.00 aux 5.000 mètres, 27.38 aux 10.000 mètres), s'ils sont de bonne valeur internationale, ils n'en restent pas moins fort éloignés de ceux que l'on était en passe d'attendre de la part d'un athlète pétri de classe.

Tvec son éternel bonnet sur la tête, son nez pointu, son visage émacié à la peau presque diaphane et son corps efflanqué à force d'être mince, Vincent Rousseau a une allure pittoresque que le monde de l'athlétisme connaît maintenant par coeur. Mais autant sa démarche apparaît maladroite lorsqu'il vient quêter au pied du podium les nombreuses médailles qu'il a glanées au cours de sa carrière, autant

sa foulée est efficace lorsqu'il se met dans la tête de courir plus vite que les autres. Comme ce fut d'ailleurs le cas à Wassenaar où des athlètes aussi réputés que Hamou Boutayeb - dont la réputation flatteuse a malheureusement été ternie à Barcelone où se laissant doubler dans un 10.000 mètres mémorable, il avait scandaleusement aidé son compatriote Skah dans la quête de sa médaille d'or -

n'ont vu que la pointe de ses spikes. Seul le minuscule Tanzanien Petro Meta fut en mesure de lui disputer le titre mais dût s'incliner au cours du sprint final face à la plus grande puissance du Belge qui nous confiait après la course : " Je me suis toujours senti très bien et n'ai pas douté un instant de ma victoire finale. Le Tanzanien m'a fait néanmoins bonne impression mais j'ai couru avec ma tête lui laissant le soin de mener la plus grande partie de la course. Or avec le vent qui soufflait violemment de face pendant presque la moitié du parcours, Meta a laissé une grande partie de ses forces avant le sprint final. Ses accélérations successives si elles ont fait mal à mes autres adversaires n'ont pas troublé ma propre sérénité. Ceci confirme mon excellent état de forme." La saison de cross de Vincent Rousseau est tout bonnement exceptionnelle : à la date du 18 mars - le jour des championnats du monde militaires - il avait remporté huit des dix cross internationaux auxquels il a participé. Vainqueur final de la Cross Cup, il se trouvait en plus à la quatrième place du classement général du challenge IAAF de cross country, dans la foulée des trois premiers. Résultat d'autant plus probant que la plupart des meilleurs crossmen du monde y participent et que le Belge n'en a disputé qu'un minimum d'épreuves : " C'est vrai que je me sens particulièrement en forme cette année. Depuis un peu plus d'un an, je m'entraîne tout seul. J'ai été très satisfait de ma collaboration de toujours avec mon entraîneur Pierard mais il arrive un jour où un couple ne peut plus rien s'apporter. J'ai décidé de prendre ma destinée en mains et j'estime qu'à trente ans, j'ai assez d'expérience pour me préparer tout seul. Je connais mon corps, ses réactions, mon degré de forme et je module mon entraînement en fonction de ces critères."

Alors que d'aucun, après avoir réussi une saison comme celle que Rousseau vient d'accomplir, aurait des ambitions de podium aux championnats du monde de cross qui avaient lieu quinze jours après le moment où cette interview a été faite, Vincent Rousseau lui ne parle que d'une place parmi les quinze premiers : " Les gens parlent d'un manque d'ambition, moi je dis que je suis réaliste. De plus, je ne veux pas faire de ses championnats un sommet. Il faut que vous sachiez que suite à mon piètre résultat de Barcelone - il fut éliminé sans gloire lors des séries du



Le Tanzanien Mita mène le groupe de tête devant Vincent Rousseau.

10.000 mètres- je ne suis plus sur les listes du Comité Olympique Belge en tant qu'élite olympique. Je ne conteste par leur décision si l'on ne veut considérer que mon résultat de Barcelone. Mais quand je vois les Charlots qui sont sur cette liste, alors là je râle. D'autant plus que n'étant pas dessus, je ne bénéficie d'aucune aide financière. Ni de celle du COIB bien sûr, mais ni de celle de l'aile francophone de la Fédération d'athlétisme. Pour bien préparer mes championnats du monde, j'aurais dû faire un stage en altitude. A partir du moment où je dois le payer moi-même, il est hors de question que je le fasse. Si par hasard, je faisais un bon résultat, c'est la Fédération belge qui en retirerait encore matière à publicité. Alors moi, une semaine avant ces championnats du Monde, je vais faire les 10 miles sur route de Charleroi. Ce n'est sûrement pas indiqué dans l'optique des championnats de cross mais tant pis..."

Beaucoup disent que l'une des raisons des échecs de Rousseau dans des grands rendez-vous ponctuels est qu'à force de courir le cachet dans des compétitions de moindre envergure il se ménage un calendrier démentiel qui le brûle à l'aube de grands championnats: " Balivernes que tout cela, maugrée le champion du monde militaire. Et ici, c'est pour du fric que je cours sans doute? C'est vrai que je dispute beaucoup de courses au cours d'une saison. Mais cela fait partie de mon programme d'entraînement. En général, je prévois toujours une séance très intensive par semaine. A 100 %. Que je remplace cette séance par une compétition ne me paraît absolument pas déraisonnable. C'est vrai que je rate souvent mes rendez-vous et que les saisons estivales ne sont pas à la hauteur de mes résultats hivernaux."

Et l'on en vient à la phobie que le Belge éprouve pour son ennemi héréditaire : la chaleur. Au point que c'en est devenu une obsession : " Dites ce que vous voulez, moi je dis que physiologiquement, je ne suis pas constitué pour courir lorsque le thermomètre commence à grimper. De plus avec ma sinusite chronique, j'éprouve d'énormes problèmes pour respirer lorsqu'il fait chaud. Sachant qu'il allait faire beaucoup trop chaud pour moi à Tokyo en 1991 lors des championnats du monde ainsi qu'à Barcelone lors des Jeux Olympiques, j'avais décliné ma sélection mais Fédération comme Comité Olympique Belge ont fait pression sur moi pour que j'y participe. Avec menace de suspension et tout le bataclan. Mais quand je me plante comme je l'avais prévu, on me descend en flammes : au niveau des dirigeants comme dans la presse. J'estime que c'est tout à fait injuste."

Soit mais quand il déclare que lors de sa course de Wassenaar, la température était limite et qu'il n'aurait pas fallu quelques degrés en plus, il pousse le bouchon un

peu loin : certes le thermomètre, à l'abri du vent et en plein soleil, affichait péniblement 15 degrés mais au moment lorsqu'il a couru tous les spectateurs étaient habillés chaudement, sous peine d'être refroidis par un vent plus que frais.

Si on lui parle de ses temps qui ne sont pas à la hauteur de son talent, il rétorque sans sourciller : " Moi je dis que 7.39.0 aux 3000 mètres ou 13.15.0 aux 5000 mètres, c'est déjà fort bien. C'est vrai que je pourrais faire mieux mais ça c'est une question de chance : pour signer un chrono, il faut se trouver dans la course idéale, celle qui est souvent imprévisible. On peut être en grande forme et s'aligner au cours d'un meeting sur un 3000 mètres qui s'annonce de très haut niveau. Or ce jour- là le 3000 mètres se court sur des bases très lentes alors que le 5000 mètres que vous avez délaissé au dernier moment est disputé sur un rythme idéal. De plus pour moi, il faut trouver des conditions climatiques, pas trop chaudes. Ce qui souvent limite mon champ d'action aux premiers meetings de juin et juillet qui ont lieu en Scandinavie. Et puis, dites, je ne suis pas si mauvais que cela puisque l'année dernière j'ai battu le champion olympique Baumann à l'occasion d'un de ces meetings."

Lorsqu'on parle de son avenir, Vincent Rousseau répond infailliblement : " C'est le marathon. Je peux y réussir de très belles choses. J'ai une excellente vitesse de base pour un marathonien. De plus, les longues distances ne sont pas faites pour me faire peur. Je suis sûr que je peux envisager assez rapidement un temps en dessous des 2.10.0. Je compte m'essayer sur la distance pour la première fois en septembre. "



Vincent Rousseau félicité par le Colonel M. Mignon, chef de la délégation belge et membre du Comité exécutif.

C'est un bien beau champion qui a été couronné pour la seconde fois de sa carrière au CISM. Vainqueur en 1988 en Floride du cross long, Vincent Rousseau reconnaît tous les avantages que l'armée belge lui a octroyés depuis le début de sa carrière : " Sans elle je ne serais vraisemblablement nulle part sur le plan international. Je lui dois tout." Et Vincent a le mérite de savoir exprimer toute sa reconnaissance. De la meilleure manière possible. Et en ce mercredi 18 mars, dans les champs ensablés de la Hollande, le lièvre belge était tout simplement inabordable.



Les concurrents dans le bac à sable.

TONY MARTINS A LE FEU AUX SPIKES

Rassurez-vous : en tant que marin-pompier à la garnison de Marseille où il est affecté depuis 1986, Tony Martins a la compétence et le matériel nécessaires pour éteindre le feu qui a gagné subitement ses spikes depuis le début de l'année 1992. Une année qui a vu l'éclosion d'un grand talent : Martins a littéralement crevé l'écran lors du 10.000 mètres du tout aussi fameux qu'annuel meeting Bislett d'Oslo. Certes le Français n'y avait terminé que troisième d'une course où le chrono avait été à la fête mais c'est lui qui avait mené toute la deuxième partie de la course avant d'être rejoint puis dépassé dans le dernier tour. Si ses adversaires du jour peuvent franchement le remercier pour le chrono réalisé, le petit Marseillais d'adoption recueillit toutefois les dividendes de son travail de forçat : un formidable 27.22.78 qui le plaçait au troisième rang des meilleures performances mondiales 1992. Un temps que peu de coureurs ont réalisé avant lui.



A Wassenaar, Tony Martins n'a pas eu de chance. Tombé deux fois lors du cross court, il ne décollait pas vouant aux gémonies les deux athlètes qui avaient eu l'outrecuidance d'oser le pousser. Si son coach Jacques Darras tentait de minimiser l'incident, l'impétueux Tony ne parvenait pas à se calmer : " Sans ces deux c..s, je gagnais cette course à coup sûr. Au Nigéria, l'année dernière, il faisait vraiment trop chaud et je n'ai pas eu le temps de m'adapter mais ici je devais gagner..." Trop tard pour refaire l'histoire qui ne retiendra que le nom du vainqueur, le Tanzanien Mwingezera qui enlevait cette épreuve longue de 5.555 mètres devant le vainqueur de l'année dernière, le Portugais Juuqueira et le Français Tony Martins. Mais revenons-en à notre mouton même si le terme ne s'impose vraiment pas pour qualifier Tony Martins. Très confiant en ses possibilités au point de paraître trop sûr de lui aux yeux de ceux qui le connaîtraient pas, le petit Français a hérité certainement son sang chaud des gènes portugais qu'il ne peut renier : *Je suis originaire du Nord du Portugal, né de parents portugais. J'habitais Vimioso où à l'occasion de petites courses de village j'ai pris conscience de mes possibilités. Vous savez, même si au Portugal, l'athlétisme a de très belles lettres de noblesse grâce notamment à Lopez, à Mamede et à Mota, le football reste le sport-roi par excellence. La concurrence y est toutefois très sévère. Il se fait que, lors des premières courses de cross que j'ai faites sans le moindre entraînement, j'ai gagné très facilement. Quand vous remportez aussi facilement des médailles, vous optez sans la moindre hésitation pour le sport dans lequel vous gagnez sans trop de problèmes.* Agé maintenant de 29 ans, le petit Portugais prit sa valise en carton il y a onze ans pour émigrer en France : " Un rêve d'enfance. J'avais des copains en France que j'avais promis de rejoindre. Une fois là, l'idée de revenir au Portugal ne m'a plus effleuré. J'ai demandé ma naturalisation et si je ne peux renier mes ascendances por-

tugaises, je me sens tout à fait français." Quant à la France, elle ne peut que se féliciter de compter sur sa filière portugaise qui donne des lettres de noblesse à un demi-fond et à un fond pas très fringant : " C'est vrai que les gens de l'Hexagone peuvent remercier tous ces Portugais naturalisés Français et qui ont réalisé dans un passé très récent quelques belles performances sous leurs nouvelles couleurs. Maria Lelut devenue française par son mariage et qui est l'une des meilleures marathoniennes au monde sans oublier Luis Soares auteur de la meilleure performance jamais réalisée par un marathonnier français. Et pour terminer par Tony Martins... dont les performances n'ont d'ailleurs pas fait plaisir à une partie du demi-fond français. Entre moi et certains des athlètes français, le courant ne passe pas très bien. La jalousie, malheureusement..." Une chose est certaine en tous cas : le Portugal n'a pas oublié son transfuge auquel la presse locale accorde de très larges colonnes pour célébrer ses exploits.

Tony Martins attribue sa soudaine explosion au travail. Un entraînement souvent bi-quotidien qui l'amène au bout de la semaine à un kilométrage qui peut avoisiner les 180 kilomètres : " En fait, j'ai travaillé beaucoup plus dur. J'ai beaucoup plus insisté sur l'intensité de mon travail. C'est ainsi que j'étais capable l'année dernière en plein entraînement d'aligner une série de trois 3000 mètres consécutifs entre 8.15 et 8.13 alors que l'année précédente j'effectuais la même série entre 8.25 et 8.28. Le déclin s'est produit au cours des championnats du monde de cross à Boston où j'ai pris une excellente douzième place."

Tony Martins n'a peur de personne et ne se fixe pratiquement aucune limite : " C'est vrai que je suis persuadé avoir ma chance sur une course contre n'importe qui. Aucune raison par exemple de considérer Skah comme invincible. Mais d'autre part, je ne me crois pas encore capable de battre le record du monde du 10.000 mètres. Je ne me sens pas encore capable de descendre sous les 27.10. mais le record d'Europe me paraît pas contre être tout à fait dans mes cordes. La distance que je préfère courir? Le 5000 mètres. Certes le



Le Tanzanien Mwingezera vainqueur du cross-country.

record de France que j'ai battu l'année dernière en 13.14 et des poussières n'est pas au niveau de mon record sur 10.000 mètres mais l'année dernière dans une course au tempo idéal je valais déjà 13.10 et même peut-être un peu mieux."

Les Jeux Olympiques de Barcelone furent le seul véritable couac de la saison 1992 de Martins : " C'est vrai qu'après mon chrono du Bislett je m'alignais avec de très grands espoirs à Barcelone. Mais malheureusement, nous avons fait une grossière erreur de préparation en nous entraînant juste avant les Jeux à Fontainebleau où la température n'a jamais dépassé les 15 degrés. Arrivé trois jours avant le 10.000 mètres à Barcelone, je n'ai pu m'adapter à la chaleur étouffante de la ville catalane. Si je me suis qualifié de toute justesse pour la finale en étant repêché au temps, je n'ai fait ensuite que de la figuration."

A Stuttgart, lors des championnats du monde, Tony Martins visera une médaille que d'ailleurs il ne doute pas un instant être capable de décrocher. Avant de viser encore plus haut. On note chez l'individu un individualisme très développé : " Ma réussite actuelle, je ne la dois qu'à moi et à mon entraîneur." Martins a rencontré sur son chemin les problèmes que rencontrent pas mal de jeunes athlètes qui n'ont pas gravi les marches de la reconnaissance internationale : l'absence d'appuis de la part de la fédération. " Mon record du Bislett a évidemment changé toutes les données du problème. Maintenant tout est facile pour moi : j'attire les sponsors, je suis aidé par la Fédération, le Comité

Olympique, je suis invité dans tous les meetings. Mais ce que les gens ne savent pas, c'est que ma course-record du Bislett, je n'aurais jamais dû la faire. Avec mon record de 27.48 je n'étais pas admis au départ de la course. Mais je savais qu'il fallait y aller. J'ai plaidé ma cause auprès des organisateurs, j'ai payé mon billet d'avion et je me suis défoncé sur la piste. Ce temps record, je le dois certes à mes qualités athlétiques mais aussi et surtout à mon opiniâtreté."

Tony Martins voue de la reconnaissance à son unité militaire qui lui a donné pas mal de liberté pour s'entraîner : " Sans conteste mais il faut que vous sachiez que je travaillais également au sein de mon unité. Mais c'est vrai que j'ai pu me préparer plus que convenablement. Dans un avenir assez proche, j'espère néanmoins être affecté au Bataillon de Joinville en tant que moniteur. D'ici quatre mois, je peux espérer ainsi travailler et m'entraîner dans un cadre encore plus favorable."

C'est le moins que l'on puisse espérer pour ce talentueux athlète que rien ne semble pouvoir arrêter. Et cette confiance en soi inébranlable, cet ego surdimensionné, cette rage de gagner nous fait diablement penser aux caractères de certains princes de la piste comme Aouita et Skah. A lui maintenant de se forger le même palmarès.

Marc Vandenplas

LA LEGENDE GAMMOUDI

Le sport militaire international n'a pas à rougir de la comparaison avec son homologue civil. Au fil du temps, il s'est forgé une réputation dépassant les enceintes des casernes. Il s'est érigé en véritable Institution incontournable en matière de résultats sportifs d'envergure. Les statisticiens, au même titre que les plus fervents défenseurs du sport au sens large, en sont convaincus au regard des performances réalisées par ces athlètes totalement dévoués à la cause du sport militaire.

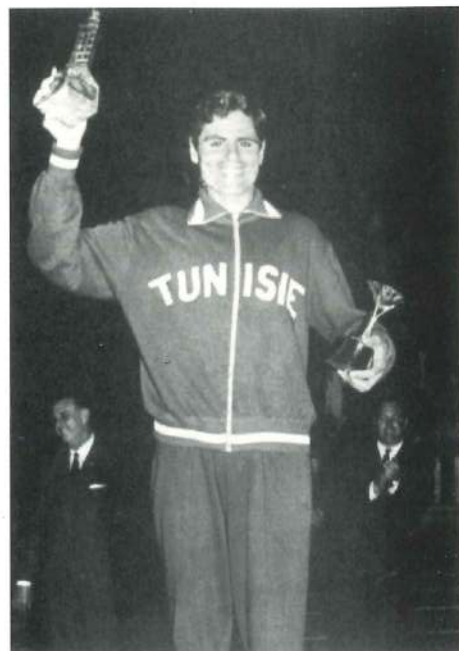
Parmi eux, un homme. Mohammed GAMMOUDI.

Né le 3 avril 1938 à Sidi Aich, petit village situé à 10 kilomètres de Gafsa, Gammoudi n'aurait jamais attiré notre attention s'il n'avait pas décidé de rejoindre l'Armée Tunisienne. Par bonheur pour le sport de haut niveau, par bonheur pour les adeptes d'exploits sportifs, par bonheur pour l'Histoire du CISM, il fut enrôlé le 24 avril 1959.

Une étoile était née.

Elle allait grandir, s'étoffer, s'aguerrir aux contacts de prestigieux athlètes qui 34 ans plus tard parlent d'elle comme d'une légende.

Qui mieux que Gaston Roelandts, considéré en Belgique comme le deuxième sportif belge du siècle derrière Eddy Merckx, pouvait nous entretenir du Commandant Mohammed GAMMOUDI. Adversaire en compétition, amie dans la vie, la paire Gammoudi-Roelandts défraya la chronique dans les années 60.



"Un homme simple et humble"

Les distances de prédilection de Gammoudi étaient le 5.000 m et le 10.000 m. Roelandts était passé maître en 3.000 m steeple. Il affectionnait également les courses de fonds et le marathon. Pas étonnant que leurs chemins se croisent entre 1964 et 1968. "En 1964, aux Jeux Olympiques de Tokyo, je suis devenu Champion Olympique du 3.000 m steeple. Gammoudi, présent lui aussi sur 10.000 m, fut impres-



sionné par ma performance. A partir de ce moment, nous ne nous sommes plus quittés... sur la piste comme dans la vie". A cette époque, Gammoudi élaboussait déjà les courses auxquelles il participait de sa classe naturelle. Considéré par ses pairs comme le porte-drapeau du CISM dans les compétitions d'athlétisme, il rencontrait rarement une réplique de taille de la part de ses adversaires. Seul, peut-être Gaston Roelandts pouvait se targuer de contester son hégémonie aux faîtes de la hiérarchie mondiale du 10.000 m. "Je pense également que c'est pour cette raison qu'il me contacta en 1968. Il préparait les Jeux Olympiques de Mexico sur 10.000 m. Nous nous sommes entraînés à Heverlee pendant 2 à 3 mois. C'est véritablement pendant cette période que j'ai appris à apprécier le personnage. Pour la petite histoire, il devint champion olympique du 10.000 m quelques semaines plus tard...!

Gammoudi, c'est la classe pure, la classe à l'état naturel. Il courait avec une facilité déconcertante, avec une légèreté sans pareille. De petite taille (1m72), il avalait les kilomètres sans fléchir. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est son aptitude et sa prédisposition pour l'entraînement. L'Armée Tunisienne lui concédait énormément de temps libre. Tout comme les sportifs militaires d'élite, il se consacrait exclusivement à sa discipline. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il n'avait pas d'entraîneur. Il savait pertinemment ce qu'il devait faire pour décrocher les titres qu'il enviait".

Les 400 derniers mètres

Homme tranquille, sans excès, Gammoudi n'était pas pour autant dénué de volonté. Sa force de caractère lui a permis de rester au top niveau durant pratiquement 10 saisons. Il a collectionné les titres militaires et civils grâce à son brio et à sa discipline de vie. "Il était conscient de ses qualités, il connaissait ses limites, si minimes soient-elles, et surtout il avait une rage de vaincre énorme. Ce n'était pas un homme qui comptait beaucoup d'amis. Ne parlant pas le français, il se renfermait presque automatiquement. Mais il aimait vivre à l'écart, il appréciait le calme".

Pour Gaston Roelandts, ambassadeur du demi-fond belge à l'époque au même titre que les Emile Puttemans, Karel Lismont et autres Ivo Van Damme, le nom de Gammoudi restera à jamais gravé dans sa mémoire. La vie les a séparés durant une quinzaine d'années. Ils se sont retrouvés un soir à Charleroi (Belgique) dans les studios de la télévision belge pour une émission consacrée aux "Victoires". Impossible de ne pas associer Gammoudi aux victoires lui qui n'a pas cessé de les collectionner tout au long de sa carrière.

Et s'il ne devait rester qu'un souvenir, qu'une anecdote, qu'un conseil, quel serait-il ? " Il est un peu tard pour prodiguer un conseil à l'encontre des adversaires de Gammoudi. Mais je me souviens qu'à l'époque, lorsque je m'alignais dans une compétition aux côtés de la star tunisienne, je n'avais pas d'autre alternative



Gaston Roelandts

que de le lâcher avant les 400 derniers mètres si je voulais entrevoir l'espoir de remporter l'épreuve. Il ne m'a jamais battu sur 5.000 m. Par contre, j'ai dû m'incliner une fois sur 10.000 m. A la limite, se faire battre par Gammoudi était un honneur. J'ai eu cette chance une fois dans ma vie..."

**Gammoudi, l'exemple.
Gammoudi, le surdoué.
Gammoudi, la légende.**

La liste des qualificatifs est longue. Elle dépeint un personnage hors du commun, totalement dévoué au sport. Quel que soit le souvenir que l'on garde de cet homme, marié et père de 2 enfants aujourd'hui, le sport sort grandi de ses exploits. Son ombre plane encore sur les pistes d'athlétisme.

Son nom restera gravé en lettres d'or sur les tablettes des records du CISM.

Une nouvelle fois, merci "Monsieur" Gammoudi d'avoir fait vibrer tant de spectateurs.



XVème championnat international du CISM - 1965 - Madrid.



Tokyo 1964. Médaille d'argent.



XVIIème championnat d'athlétisme 1962 - Victoire au 5000 m.

GAMMOUDI EN CHIFFRES

ANNEES	PALMARES CISM	PALMARES CIVIL
1962	Or en 5.000 et 10.000 m	/
1963	Or en 10.000 m	Or en 5.000 et 10.000 m aux Jeux Méditerranéens (Napoli)
1964	Or en 5.000 m, Argent en 10.000 m	Argent en 10.000 m aux JO de Tokyo
1965	Or en 5.000, 10.000 m et Cross Country	Or en 6 Miles au Championnat de Grande Bretagne
1966	Or en 5.000 et 10.000 m	Trophée du meilleur sportif mondial de l'année
1967	Or en Cross Country	Or en 5.000 et 10.000 m aux Jeux Méditerranéens (Tunis)
1968	Or en 5.000, 10.000 m et Cross Country	Or en 10.000 m aux JO de Mexico
1969	Or en 5.000 et 10.000 m	/
1970	Or en 5.000 et 10.000 m	/

Mohammed GAMMOUDI détient le record du 10.000 m du CISM depuis 1966 en 28'40"6.

OUAGADOUGOU SEDUIT LE CISM



Cross de masse organisé à l'occasion de la réunion de l'OLAO.

Grande première au Burkina Faso, pays d'Afrique Occidentale habité par 8 millions d'habitants : à l'aube du printemps (du 13 au 22 mars 1993), il a été pour la première fois de son histoire l'hôte de manifestations importantes du CISM. Le Burkina, pour ceux qui ne le situent pas géographiquement, était connu autrefois sous le nom de Haute-Volta. Baigné par la Volta Rouge et la Volta Noire, ce pays de 274.000 kilomètres carrés est limité au Nord et à l'Ouest par le Mali, au Nord-Est par le Niger, au Sud-Est par le Bénin et au Sud par la Côte d'Ivoire, le Ghana et le Togo. Il s'agit comme vous l'avez compris d'un véritable carrefour ouest-africain dont une partie est malheureusement menacée par une désertification galopante. Sa capitale au nom qui évoque la poésie des rythmes africains, Ouagadougou, a épousé pendant neuf jours la cause du CISM. Trois grands événements ont tenu la presse et la population nationales en haleine : la XXème Assemblée Générale et le VIIème championnat de cross-country de l'Office de liaison de l'Afrique Occidentale (OLAO) ainsi que le meeting continental de l'Afrique. Témoin privilégié de cet événement, le Wing Commander Peter Iweze (Nigéria), secrétaire de la commission de médecine du sport et de l'Académie, représentant de l'Afrique au Secrétariat Général Permanent, a livré à Sport International ses impressions ainsi qu'une très intéressante analyse des problèmes rencontrés par nos pays membres africains.



◀ Les participants.

Une première réussie

Le Wing Commander Peter Iweze a été fort impressionné par la qualité de l'organisation des Forces Armées du Burkina Faso : " Sincèrement, j'ai été littéralement enthousiasmé par l'énorme travail effectué par les organisateurs locaux sous la houlette du Chef de Bataillon Gilbert Dienderé. Au cours de ces neuf jours, ils ont réussi à promouvoir d'une manière exceptionnelle l'image du CISM au Burkina Faso. Le président du pays, Blaise Compaoré en personne, s'est intéressé de très près à la manifestation. Les journaux locaux ont regorgé d'articles traitant du CISM et du déroulement des trois manifestations qui ont eu lieu. La télévision et la radio ont fait des reportages quotidiens. Le Colonel Potin a pu ainsi s'exprimer à la télévision pendant de longues minutes et présenter le CISM et ses objectifs d'une manière très détaillée. La cérémonie d'ouverture a été suivie par des dizaines de milliers de spectateurs tout comme la compétition de cross. De plus, les organisateurs avaient eu la géniale idée d'associer à la compétition un petit cross de masse d'une longueur de 2 kilomètres auquel plus d'une dizaine de milliers de civils ont participé. Le logement des officiers participant aux différents meetings et des athlètes, ainsi que le transport et la nourriture furent tout bonnement parfaits."

Economie et sport

Parmi les nombreux thèmes débattus lors des réunions, il en est un qui tient le CISM et les pays africains fort à coeur : c'est celui de la solidarité. Les pays du continent africain plus que tout autre souffrent actuellement de la récession économique. Avec des implications immédiates pour le CISM : " Il ne faut pas se voiler la face, reprend le Wing Commander Peter Iweze, nous, Africains, souffrons encore bien plus de la terrible crise économique qui sévit dans le monde. Dès lors, il est très difficile pour les pays africains membres de débloquer de l'argent pour organiser des championnats du monde ou même de participer à des compétitions dans le reste du monde. Nous sommes dès lors obligés de déléguer des organisations à l'échelle mondiale pour nous cantonner dans des manifestations sur le plan régional. Si vous examinez le calendrier du CISM pour l'année 1993 et 1994, vous constaterez qu'à l'exception des pays d'Afrique du Nord, aucun autre pays d'Afrique n'organisera de championnats du monde. Par contre, vous remarquerez, sur le plan régional, un nombre appréciable d'organisations africaines.

Il est impossible de demander à un pays ou à son ministère de la Défense de dépenser des dizaines de milliers de dollars pour l'organisation d'un championnat sportif ou d'une Assemblée Générale alors que parfois il lui est déjà presque impossible de payer tous ses soldats. D'autre part la situation économique actuelle oblige les pays à adopter une politique au jour le jour et ne permet aucune prévision budgétaire précise. Et vous savez comme moi que pour figurer au calendrier du CISM, il faut s'y prendre plus d'un an à l'avance. Non, actuellement, il est hors de question pour la plupart des pays africains de s'investir dans l'organisation de grands événements internationaux."

Il existe au CISM un fonds de solidarité qui justement sert à aider les pays moins favorisés. Mais assez, curieusement, cet argent disponible n'est dépensé qu'en partie : " Normal, reprend notre interlocuteur, car il faut absolument changer le processus de répartition de cet argent. Jusqu'à présent, cet argent ne sert qu'à financer l'équipement nécessaire à l'organisation de stages sportifs, le billet d'avion et le per diem des coaches étrangers qui viennent organiser ces stages en Afrique. Mais s'il n'y a plus de demandes de stages c'est parce que plus aucun pays n'est capable financièrement d'organiser ces stages. Et je vous prie de croire qu'il existe beaucoup de frais d'organisation en dehors de l'équipement et de ceux dépensés pour les coaches. Une des propositions qui a été faite au Comité Exécutif par le Colonel Potin, le Vice-président pour l'Afrique, est d'étendre cette aide financière à l'organisation proprement dite des stages. De plus, il nous est apparu également très impor-

tant que ces stages soient également étendus sur le plan régional et ne soient plus uniquement réservés aux athlètes ou entraîneurs du pays organisateur. Prenons le cas du Ghana par exemple : il a fait la demande pour l'organisation de 12 stages différents. Une demande qui n'a pu être acceptée par le CISM qui ne veut pas que l'argent de la solidarité ne serve qu'à un seul pays. Mais puisque le Ghana semble avoir les reins assez solides, laissons lui organiser de nombreux stages qui seraient ouverts à un certain nombre de participants venus d'Afrique Occidentale. Un autre aspect important est la participation des pays africains aux championnats qui ont lieu sur les autres continents. Nous avons fait la demande afin que l'argent de la solidarité soit également destiné à payer le transport à des athlètes africains triés sur le volet et dont les performances méritent à coup sûr une participation aux championnats du monde. Et nous comptons également sur des initiatives ponctuelles de certains pays membres mieux nantis pour inviter sur leurs budgets certaines équipes issues de pays moins favorisés."

Tous ces sujets seront ou plutôt ont été débattus en mai à Varna lors de la réunion de l'Assemblée Générale du CISM dont nous vous ferons écho lors du prochain numéro de Sport International. Autre événement de qualité fort suivi lors de cette réunion de Ouagadougou, le colloque médical présidé par le Docteur Fayala, président de la Commission médicale, et auquel 60 participants ont pris part. Et avec des intervenants de qualité tels que par exemple le Colonel Djakouré de la Côte d'Ivoire et d'autres médecins sportifs représentant le gratin africain dans le domaine. Le thème central débattu fut celui du doping qui heureusement n'est pas en-

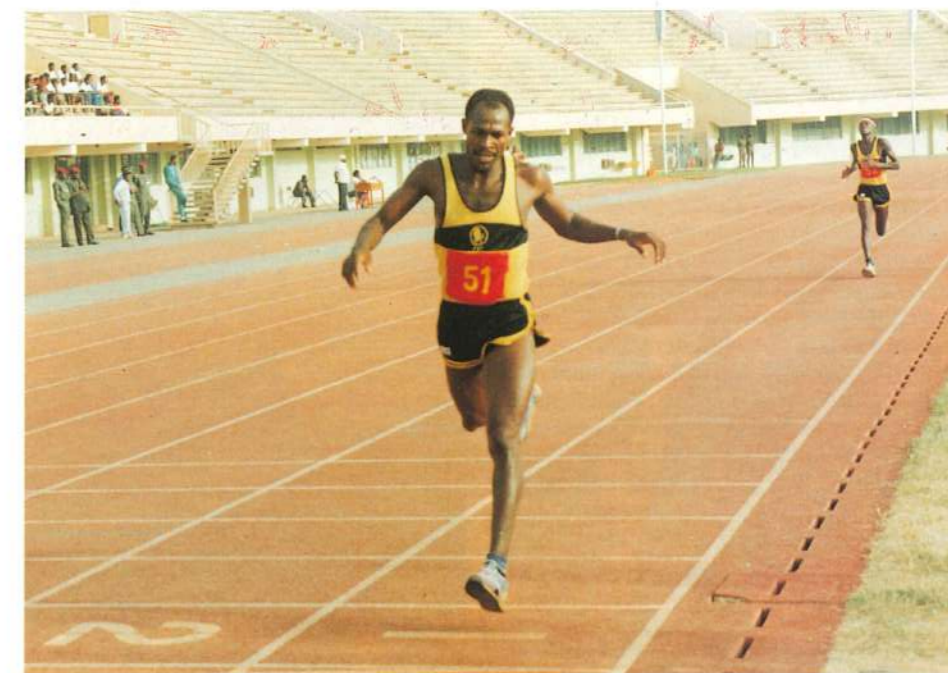


Le squadron leader Pete Iweze, secrétaire de la commission sportive.

core trop répandu dans les pays africains : " Hormis quelques cas isolés, il faut reconnaître que pour l'instant le continent africain a été en général épargné par ce genre de scandales, reprend le Wing Commander Peter Iweze. Nous avons surtout étudié les mesures de prévention à prendre pour éviter que ce fléau devienne comparable à celui qui touche les athlètes de haut niveau dans les pays d'Europe et d'Amérique du Nord."

Concluons en saluant le Burkina Faso qui s'est montré digne de l'organisation d'un grand événement à l'échelle continentale : " A l'heure où il est question de déménager le siège du bureau de liaison du Nigéria, la décision sera prise à l'Assemblée Générale, et où le Burkina Faso a posé candidature pour le reprendre à l'intérieur de ses frontières, nul doute que ce pays offre toutes les garanties pour en assurer le bon fonctionnement. Il nous l'a montré en tous cas pendant près de dix jours. C'est une simple constatation qui n'engage en rien mon jugement sur le bien-fondé d'un tel déménagement."

Marc Vandenas



Arrivée du cross régional.

"Awareness Program"

TROIS HOMMES ET UN PROJET

Ces deux mots résonnent encore dans l'esprit de ceux qui, il y a quatre ans, avaient écouté les propos du Lt-Colonel Pilot investi alors des pouvoirs de Secrétaire Général du CISM. A l'époque déjà, les données étaient claires. Le CISM pâtissait d'un manque d'ouverture vers le monde sportif civil. Il fallait y remédier. Le Lt-Colonel Pilot releva le défi et définît aussitôt les lignes directrices d'une stratégie de communication externe sous les traits du "Awareness Program". C'est ainsi que dans un premier temps on tenta de soigner la qualité de tout document diffusé tant au niveau de l'information que de l'esthétisme. Brochures, dépliants, expositions virent le jour rapidement.

Ensuite, vint le tour du magazine Sport International. Véritable "journal d'entreprise" et vitrine des activités du CISM, il remplit aujourd'hui de plus en plus sa fonction originale : porter un autre regard sur l'actualité du Conseil, analyses, interviews, remises en question, découvertes des hommes et des femmes qui font le CISM à travers le sport.

Cette philosophie prônée par le Secrétaire Général a fait des émules. Et puisqu'il s'agit de faire connaître le CISM au monde civil, pourquoi dès lors ne pas utiliser le moyen de communication de masse par excellence : la Télévision ! Aussitôt dit... aussitôt fait ? Pas vraiment. Monter un projet télévisé n'est pas à la portée de chacun. Sans se doter de moyens humains et techniques professionnels et efficaces assortis d'une motivation à toute épreuve, il n'était pas question d'entamer quoi que ce soit. Les ingrédients furent finalement trouvés. Qui sont-ils ? Comment travaillaient-ils ? En quoi consiste ce projet ? La réponse en compagnie du Coordinateur (Lt-Colonel Pilot), du Réalisateur (Jean-Marie Aerts), de l'Investigateur (Marc Vandenplas).

EUROSPORT : le choix qui s'imposait

Le rôle du Lt-Colonel Pilot, tout au long des mois de préparation, a été déterminant. "Au départ, je ne savais pas vraiment où ce projet allait aboutir et encore moins si nous étions capables de le mener à son terme. Le monde de la télévision m'était inconnu. Je me suis entouré de personnes compétentes pour élaborer un plan d'action. Marc Vandenplas était la personne toute indiquée pour prendre en charge le côté journalistique du projet. En outre, il me fallait un technicien, quelqu'un d'assez solide et disponible qui s'occuperait de la réalisation. On me présenta Jean-Marie Aerts (Voir encadré ci-contre). Le courant est passé de suite entre nous. On pouvait alors commencer." Une fois les protagonistes en place, il fallut délimiter le champ d'action du projet et établir un premier timing. Marc Vandenplas nous en parle. "Nous nous sommes véritablement penchés sur le compte à rebours au début 1992. Nous envisagions la première diffusion vers la mi-1993. Automatiquement, nous avons dû prendre des risques. Rien ne nous laissait croire que les reportages que nous comptions réaliser allaient trouver place dans une grille horaire d'une chaîne de sport. Eurosport et TV sport (disparue depuis lors) nous paraissaient incontournables. Il a donc fallu sélectionner les championnats du monde du CISM



Réunion «au sommet» dans les studios de la firme de Post-Production Edit Brussels - de g. à d.: le Colonel Pilot, le réalisateur J.M. Aerts, le journaliste M. Vandenplas et le monteur «Karl» pour les intimes.

reconnaissant car sans son soutien, sans son expérience, ce projet un peu fou ne serait encore qu'à l'état embryonnaire." A l'heure actuelle, lisez mai 1993, Eurosport par l'intermédiaire de son Directeur de l'Antenne Daniel Pautrat, a déjà confirmé son accord pour des reportages de 52 minutes. Le CISM a quant à lui prévu 5 reportages pour 1993 : 3 seront consacrés à des championnats du CISM, 2 seront réalisés sous forme de magazine où l'on présentera l'un ou l'autre sport militaire.

Au-delà des aléas de ce projet principalement liés au manque de moyens techniques et financiers, c'est une véritable innovation dans la continuité que le CISM est en train d'effectuer. Persuadées que les options prises, ces derniers mois, en matière d'information porteront leur fruit dans les plus brefs délais, les autorités du CISM montrent une fois encore qu'elles misent résolument sur l'impact médiatique à venir d'une telle propagande. Car tout le monde doit en être conscient. Ce projet doit devenir la vitrine du CISM, doit lui permettre de faire passer son message "Amitié par le sport". Un homme l'a bien compris. Il était étranger au CISM, il vient l'espace de quelques mois d'en découvrir les rouages. "En matière de sport télévisé, explique J-M Aerts, le football, le cyclisme, le tennis, le basket se taillent la part du lion. Il reste peu de place pour les sports moins connus. Les télévisions et

indirectement les sponsors ne sont plus intéressés à investir en pure perte. Toutefois, les téléspectateurs sont avides de nouveautés, pour autant qu'on prenne la peine de leur concocter des reportages bien ficelés qui attirent leur attention. Quand j'ai approché le CISM, j'ai de suite senti que la "matière première", à savoir le sport militaire, pouvait constituer une base intéressante du point de vue télévisuel. Les notions de courage, de volonté, de jusqu'au boutisme sont présentes dans les compétitions tant militaires que civiles. Les athlètes sont aussi bien préparés au sein des casernes que dans les centres sportifs. Par contre, la spécificité du sport dit militaire est bien plus intéressante. Les gens ne connaissent pas le Pentathlon Militaire, la Semaine de la Mer (qui sans initiation ressemble plus aux Jeux sans frontière qu'à une discipline sportive !), etc. J'ai en quelque sorte utilisé, outre un certain know-how télévisé, mon regard de civil pour réaliser des reportages accessibles aux téléspectateurs en partant de la richesse du sport militaire.

Première diffusion et après...?

Ce n'est un secret pour personne, concevoir quelques 8 à 9 reportages télévisés coûtent cher. Pour le moment, les équipes dépêchées sur place pour filmer les épreuves retenues sont issues des délégations du CISM. Pour le montage, c'est à Bruxelles dans des studios privés que Marc Vandenplas et Jean-Marie Aerts mettent la dernière main à la pâte pour achever le premier reportage. De toute manière, des fonds vont devoir être débloqués pour que le produit fini corresponde aux sacrifices consentis par les protagonistes pour réaliser ce projet. Les sessions de l'Assemblée Générale et du Comité Exécutif auront sans doute permis d'avancer dans le bon sens. Néanmoins, comme le rappelle le Lt-Colonel Pilot, il faudra trouver des solutions rapidement. "Le CISM est le producteur de ces émissions pour le moment. Tant qu'elles ne seront pas diffusées, nous ne pourrions pas espérer voir venir un sponsor intéressé par une association. Et nous faut donc nous armer de patience et continuer à oeuvrer dans la voie que nous nous sommes tracée." Marc Vandenplas, questionné à ce sujet abonde dans le même sens. "Pour le premier reportage, consacré au Pentathlon Moderne, nous avons travaillé dans des conditions très difficiles. Pour un coût quasi dérisoire, près de 25% du prix normal (!), le résultat est extraordinaire. Pour nous trois, et pour tou-

Lieutenant-Colonel François PILOT
Secrétaire Général
COORDINATEUR

Marc VANDENPLAS
Journaliste
INVESTIGATEUR

EUROSPORT

Jean-Marie AERTS
Réalisateur BRTN
REALISATEUR

tes les personnes qui ont encouragé notre projet, c'est un fameux gage d'avenir. Néanmoins, nous ne pouvons continuer à travailler suivant les mêmes schémas. Nous devons nous doter de structures solides et efficaces. Renforcer la section information, d'une unité certainement, nous permettrait de mieux concilier les tenants et aboutissants de notre tâche. N'oublions pas les répercussions que ces diffusions engendreront : notoriété, image positive du CISM dans un premier temps; sponsors, organisateurs en tout genre dans un second. Je pense que le déclic s'est opéré. A

nous de faire en sorte de le gérer le plus efficacement du monde".

Le projet est lancé. Les premières réactions émaneront de Bulgarie lors de l'AG. Avec un magazine de plus en plus lisible, des reportages télévisés diffusés sur Eurosport, le CISM est en passe de devenir maître en matière de communication interne et externe, de diffusion d'image, de notoriété avec le sport en toile de fond. Les moyens mis en oeuvre sont pratiquement à la mesure des ambitions du CISM.

Dominique Delvigne



Interview de Roger Clarant, champion du monde de tir.



INSA

INTERNATIONAL SPORTS ACADEMY



Course Programme 1993

**ADVANCED COACHING COURSE (ACC I)
ADVANCED SPORTS MANAGEMENT (ASM I)**
29. 03. - 24. 04. 1993

6 MONTHS COACHING COURSE
14. 06. - 27. 11. 1993

**COACHING COURSE I (CC I)
SPORTS MANAGEMENT COURSE**
21. 06. - 14. 08. 1993

**ADVANCED COACHING COURSE (ACC II)
ADVANCED SPORTS MANAGEMENT (ASM II)**
13. 09. - 09. 10. 1993

GO FOR INSA



SPORTS SERVICES (SS)

In addition to our educational programme the INSA Sports Services Ltd. offers qualified assistance to solve your individual problems, especially in the following fields: management counselling / acquisition of equipment / planning and construction of sport complexes / sportswear / sports medical products.



INSA

International Sports Academy
P. O. Box 1346
D-6104 Seeheim
Telephone (06257) 82027/82028
Telex 468286 insa-d
Fax (49) 06257-82028

TRAINING CAMPS

All Olympic summer sports from April to September in Germany. We prepare your teams for national and international competitions. Special arrangements for the World Championship athletics in Germany 1993 and the boxing in Finland. Indoor sports training camps are possible throughout the year.

ADVANCED COACHING COURSE (ACC)

Duration: 4 weeks. All disciplines

This course requires the successful participation in the BCC or a comparable qualification and is for active coaches with at least 5 years coaching experience and who wish to extend or refresh their knowledge.

Course fees 4.200,- DM
Accommodation/full board 4.000,- DM
Total: 8.200,- DM

ADVANCED SPORTS MANAGEMENT COURSE (ASM)

Duration: 4 weeks

This course requires the participants to have basic knowledge about sports administration and is well suited to experienced coaches on their way to becoming sports officials and for leading sports administrators wishing to refresh and extend their knowledge.

Course fees 5.360,- DM
Accommodation (sgl. rm.) / full board 4.500,- DM
Total: 9.860,- DM

6 MONTHS COACHING COURSE

The alternative to long-term studies. It combines the Coaching I, Advanced Coaching and basics of Sports Management in one course. All inclusive.

Course fees: 12.000,- DM
Accommodation / full board 18.000,- DM
Total: 30.000,- DM



Life in CISM



C'est le 22 mars qu'a eu lieu au Secrétariat Général Permanent le tirage au sort tant attendu de la phase finale du Championnat du Monde 1993 qui aura lieu à partir du 19 juin 1993 au Maroc. Le Colonel Bride, président du Comité Technique Permanent du Football, a veillé au bon déroulement de ce tirage. Parmi les mains innocentes sélectionnées avec beaucoup de soin, on reconnaîtra sur la photo celle de l'attaché militaire de l'Ambassade d'Allemagne le Colonel Reich qui tire le nom d'un des qualifiés dans la bonne humeur.



A few days before the opening of the 48th CISM General Assembly in Varna, Bulgaria, General Petrov, Chief of Staff of the Bulgarian Armed Forces, was in Brussels to attend a meeting at the NATO Headquarters. The General (center in picture) took this opportunity to pay a very appreciated visit to the Permanent General Secretariat to discuss the upcoming general assembly with CISM General Secretary, Lt Colonel François Pilot (left in picture).



Les résultats de ce tirage au sort sont présentés par le Secrétaire de la Commission des Sports, Mr Harald Vervaecke à gauche sur la photo, et par le Président du Comité Technique Permanent de Football, le Colonel Bride : le moins que l'on puisse dire c'est que le pays organisateur, le Maroc, n'a pas été gâté avec notamment dans son groupe le finaliste de l'année dernière, l'Allemagne.



General Petrov signing the CISM guest book during his visit to the Permanent General Secretariat.

Life in CISM



On its way to Varna, the Chinese delegation visited the CISM Permanent General Secretariat. Major General Yang Fuhai (far left in picture), Chief of the delegation, presented CISM General Secretary, Lt-Colonel François Pilot, with a wooden sculpture depicting the dangers faced by an ancient Chinese emperor on a trip throughout China. The General was also accompanied by some officials of the Chinese embassy in Brussels.



C'est à Coblenz que le Colonel H.G. Seitz, président sortant du CTP de pentathlon militaire du CISM a été décoré en reconnaissance de ses qualités éminentes, son dévouement à la cause du sport militaire et sa fidélité aux idéaux du CISM. Le Secrétaire Général du CISM, le Lieutenant Colonel François Pilot l'a décoré le 29 mai 1993 et lui a conféré le grade d'Officier de l'Ordre du Mérite du CISM lors de la cérémonie des adieux aux armes en présence des Troupes du Génie du 3ème Corps allemand ainsi que des nombreuses autorités militaires et civiles de la région.

Sur la photo, le Colonel Seitz, promoteur du pentathlon militaire dans les différentes armées du CISM est encadré par le Secrétaire Général et son adjoint, le Lt Colonel Fleisher ainsi que par les entraîneurs et athlètes allemands de pentathlon militaire après la remise de la décoration.

marango sport



Diners Club
International®

 BROWNING



polytronic

CH-5630 MURI SWITZERLAND

OURS PARTNERS FIRMS
NOS FIRMES PARTENAIRES